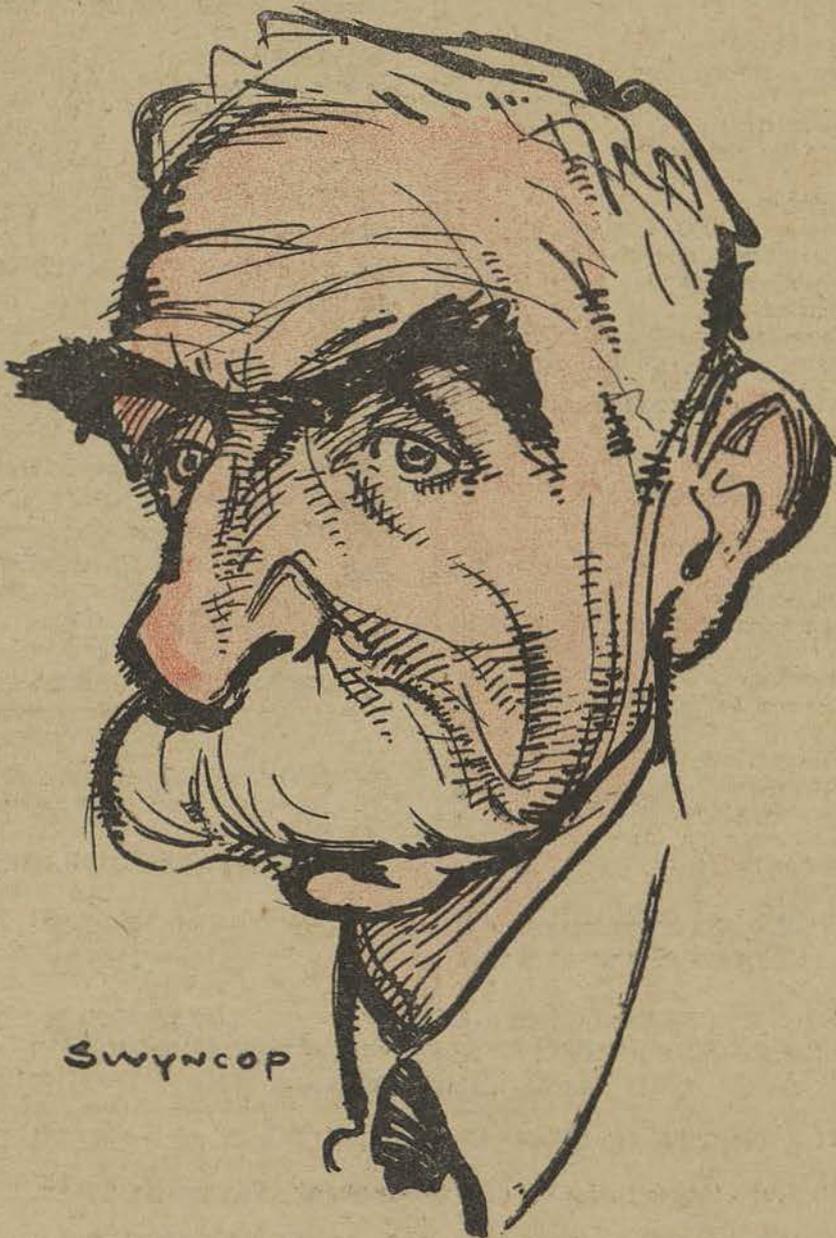


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général Baron BUFFIN

PRÉSIDENT DU CERCLE ARTISTIQUE

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : Couvertures Jacquard,
couvre-lits ourlés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintes.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
8, rue de Berlesimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00
	Congo	65.00	35.00	20.00
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00
				Téléphones : N° 165,46 et 165,47

Le Général Baron BUFFIN

Il est général, il est baron, il est musicien, il est président du Cercle Artistique. A l'un de ces titres au moins, il doit bien prêter à la plaisanterie. Il paraît, du reste, qu'il la supporte fort bien. On raconte que, jeune officier, il aimait fort les petites tapineries de mess et supportait fort bien qu'on se vengeât sur lui de celles qu'il avait infligées aux autres.

Allons-y donc.

D'abord, il est baron. Donnons-lui du Monsieur le baron. En Belgique, cela n'est plus original du tout d'être baron. En Géorgie, avant le bolchevisme, il suffisait d'avoir plus de dix moutons pour être prince; chez nous, du train dont on va, il suffira bientôt pour être baron de le demander et n'avoir pas de casier judiciaire. Mais notre héros d'aujourd'hui est un baron qui a de la bouteille. Comme il a, depuis l'enfance, l'habitude du tortil, il ne le porte ni comme un Saint Sacrement ni comme une couronne fermée. C'est un baron essentiellement abordable et qui ne tire de son titre d'autre vanité que d'agir toujours en gentilhomme, ce qui est fort appréciable même en des temps dits « démocratiques ».

Ensuite, il est général et musicien. Alors, il y a une plaisanterie qui s'impose. On pourra dire de lui que c'est le général de la musique, le chef suprême des trombones et des grosses caisses. On pourra ajouter — autre plaisanterie aussi classique que malveillante — « les militaires admirent fort sa musique et les musiciens disent que c'est un excellent général ». Seulement, ces plaisanteries tomberont à plat d'abord parce que personne n'a de raison d'être désagréable au général baron Buffin; ensuite, parce qu'une méchanceté, fût-elle aussi spirituelle que celles-là, doit tout de même avoir quelque fondement. Or, le général Buffin a beau être musicien, c'est un général qui a une fort belle carrière militaire, un général qui a fait la guerre et qui, pendant tout un temps de sa vie, n'a entendu d'autre musique que celle du canon et des mitrailleuses.

La vocation militaire précéda même chez lui la vocation musicale. Né à Cheroq, près de Tournai, en 1867, il s'en-

gagea, à dix-sept ans, au premier régiment de chasseurs à cheval, d'où il passa à l'Ecole militaire. Il en sortit en 1886 et fut désigné pour le 1er guides, auquel il est resté fidèle jusqu'à son grade de général. Carrière brillante et régulière: l'Ecole de guerre en 1891, officier d'ordonnance du Roi en 1910, rentré au régiment en 1914; puis la guerre, campagne de Belgique, l'Yser, libération du territoire. En avril 1917, Buffin est fait général-major; en 1920, il est lieutenant-général; en 1925, inspecteur général de la cavalerie, et le 31 décembre 1928 il est pensionné: limite d'âge. Puisse cet article être le laurier consolateur...!

???

Le général, d'ailleurs, n'en a pas besoin. Il sait que, comme militaire, il a fait son œuvre et rempli sa tâche; comme musicien, si on ne peut pas dire que sa carrière ne fait que commencer, on peut du moins affirmer qu'elle est loin d'être close.

Il commença tard. Mélomane dès son plus jeune âge, il suivait les concerts, ne manquait pas une première à la Monnaie, se passionnait pour la musique classique, pour la musique wagnérienne, pour la musique moderne, pour toutes les musiques qui en valent la peine, se liait avec Maurice Kufferath, avec Ysaye, avec Octave Maus, avec tous ceux qui ont fait de Bruxelles un des centres musicaux les plus importants de l'Europe; mais de là à mettre lui-même la main à la pâte, si l'on peut ainsi dire... Ni Maurice Kufferath, ni Octave Maus ne s'y sont jamais risqués. Mais Maurice Kufferath avait sa direction de la Monnaie, ses études d'histoire et de critique musicale; Octave Maus avait la Libre Esthétique et l'Art moderne. Tout de même, en temps de paix, le métier militaire laissait à Buffin plus de loisirs. Il en profita pour faire de très sérieuses études musicales, de celles qu'on ne fait généralement pas pour s'amuser. Ayant commencé ses études d'harmonie avec Auguste de Boeck, il les poursuivit avec Walpot, qui lui enseigna le contrepoint et la fugue; puis, avec Joseph Jongen, qui l'initia aux mystères de l'orchestration. Et voilà comment le Tout-Bruxelles musi-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**

PRIX AVANTAGEUX

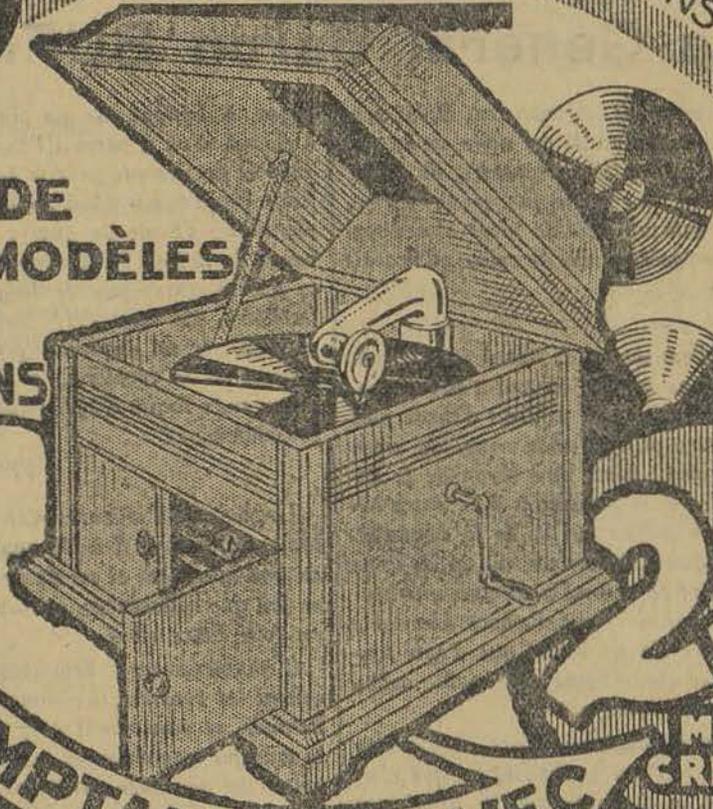
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

103
RUE DE
LAEKEN

103
RUE DE
LAEKEN

ÉTABLISSEMENTS
GOITSENHOVEN
 SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30 MILLIONS DE FRANCS
BRUXELLES

PLUS DE
100 MODÈLES
EN
MAGASINS



AU COMPTANT OU AVEC

24
MOIS DE
CREDIT

**LES MARQUES
LES PLUS RÉPUTÉES
DE**

PHONOGRAPHERS

SUCCURSALE: 18, RUE de L'AGNEAU - GAND

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT

cal apprit un beau matin que l'école nationale avait un compositeur de plus.

Un compositeur qui était colonel ! En ce temps-là, notre héros n'était encore que colonel. Les dilettanti eurent d'abord de la méfiance : musique d'amateur, musique de militaire, sinon musique militaire. Et pourtant, dès ses débuts au concert, avec quelques mélodies, une sonate et un poème pour piano et violon, il fallut bien reconnaître que ce militaire était un véritable musicien et que ses parrains, les Kufferath, les Guidé, les Eugène Ysaye, les Octave Maus ne s'étaient pas laissés bourrer le crâne. Ce n'était pas la révélation des révélations : le démon du modernisme n'avait pas touché le baron Buffin du même coup d'aile que Poulenc ou Honegger ; pourtant on remarquait une inspiration musicale ingénieuse et distinguée,



servie par une orchestration qui n'était pas du tout celle d'un amateur, mais celle d'un véritable musicien, parfaitement au courant de toutes les ressources de son art. Outre ses mélodies et sa sonate, qui sont des œuvres de début, le général Buffin a donné une suite d'orchestre, un poème symphonique inspiré par Lovelace, une esquisse symphonique avec chants et chœurs inspirée par la Guirlande des Dunes de Verhaeren et enfin Kaatje, drame lyrique qui vient d'être représenté à Anvers avec grand succès et qui sera, ces jours-ci, représenté à Liège en attendant Bruxelles. Cela fait déjà tout une œuvre qui commence à compter dans l'école musicale belge. Or, le baron Buffin l'a écrite tout en commandant un régiment, tout en servant le Roi comme officier d'ordonnance, tout en inspectant la cavalerie. Que ne fera-t-il pas, maintenant qu'il est à la retraite ?

???

Il est vrai qu'il a accepté la présidence du Cercle Artistique. Or, la présidence du Cercle Artistique n'est pas précisément ce qu'un vain peuple pense. L'antiquité du Cercle, son caractère essentiellement bruxellois, une longue tradition, le souvenir de quelques présidences éclatantes comme celles de De Mot, de Max, de Paul Hymans, d'Alfred Frédérix en ont fait une véritable magistrature. Le président du Cercle, c'est une sorte de ministre du goût bourgeois à Bruxelles.

Du goût bourgeois ! Entendons-nous. Pas si bourgeois que ça, car il existe à Bruxelles tout un clan d'amateurs délicats et curieux ou, si vous voulez, de « snobs » — le snobisme en art, c'est le goût hardi qui n'est pas le vôtre — qui admire un peu pêle-mêle tout ce qui est nouveau : Gide (dernière nuance) et Honegger, Utrillo et Marcel

Proust, Cocteau et Van Dongen, Poulenc et Chagal, les surréalistes et Joséphine Baker. C'est l'état d'esprit et de goût que représentèrent naguère Octave Maus et, avant lui, Edmond Picard s'avisait de se présenter à la présidence — mais Cercle — il le fit bien voir le jour, déjà lointain, où Edmond Picard s'avisait de se présenter à la présidence — mais il influe sur l'esprit du Cercle, où l'on est conservateur sans vouloir avoir l'air de l'être. De là, pour la commission du Cercle et particulièrement pour son président, des difficultés d'ordre diplomatico-artistique qui ne sont pas toujours faciles à résoudre.

Ajoutez à cela que le vieux Cercle traverse une crise, une crise d'autant plus grave qu'elle ne tient pas aux hommes, mais à l'évolution des mœurs.

Le rôle du Cercle, autrefois, c'était de faire connaître à la bourgeoisie cultivée de Bruxelles les nouveautés artistiques qui se produisaient à Paris et ailleurs. Il organisait des représentations de la Comédie-Française, faisait venir des chanteurs, des virtuoses, des conférenciers que l'on n'entendait que là. Maintenant, la Comédie-Française joue toute la semaine dans un théâtre régulier. Il y a dans Bruxelles deux ou trois concerts et trois ou quatre conférences par soirée. Dans ce domaine, le rôle du Cercle est fini.

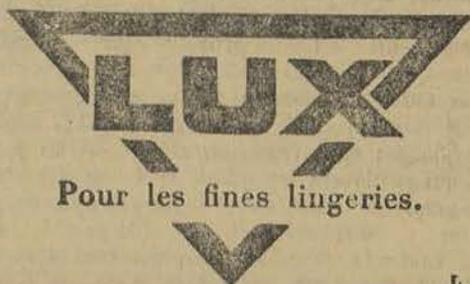
Il faut lui en trouver un autre. Grâce à M. G.-M. Stevens et au groupe des « Imbéciles », il y a les revues qui font florès, mais Stevens ne peut pas faire une revue tous les ans. Il faut cela et autre chose. Il faut faire du Cercle un club ou une société d'agrément, où l'on donne des bals et des fêtes pour dames ; il faut... Que faut-il ?

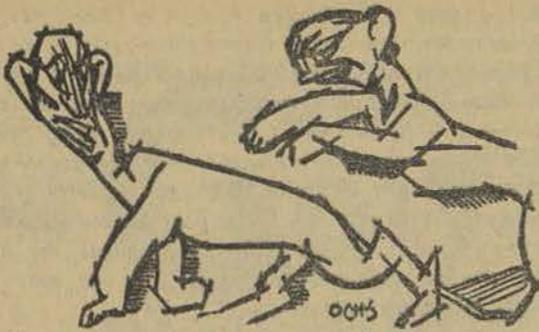
En réalité, il faut tout simplement mettre le vieux Cercle à la page tout en lui gardant son caractère si particulier de rendez-vous bourgeois pour artistes et de club artiste pour bourgeois. Tâche difficile à laquelle le général baron Buffin s'est attelé avec un courage tranquille et souriant. Il a tout ce qu'il faut pour la mener à bien : l'allant du général de cavalerie, le goût de l'harmonie du musicien et le tact du gentilhomme...

Vous verrez qu'il réussira.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Le Petit Pain du Jeudi A UN PRINCE ET UNE PRINCESSE

QUELQUE PART EN INSULINDE

Nous ne recevons que rarement de vos nouvelles, Altesses. Nous n'oserions pas nous en plaindre. Nous comprenons que, dans la grave mission que vous avez assumée au cours de ce voyage d'études où la politique, les sciences coloniales et sociale absorbent entièrement vos hautes facultés, dans des temps où vous découvrez des étoiles nouvelles, des mondes nouveaux, après avoir franchi un océan au delà duquel c'est comme si vous aviez abordé dans un autre univers, nous vous paraissions, à distance, tout petits. Nous sommes, certes, convaincus que c'est nous — votre pays — qui profiterons des études et des expériences que vous rapporterez de là-bas, et c'est pourquoi nous respectons votre recueillement tout en comprenant que vous ne puissiez nous en faire profiter dès maintenant.

???

Cependant, nous recevons de temps en temps de vos images. Ce n'est pas vous qui nous les envoyez. Ce sont des journaux étrangers et même illustrés qui ont réussi à semer vos pas de photographes, d'où il résulte d'intéressantes photographies. C'est ainsi que si nous ne savons pas encore exactement ce que vous pensez de l'Insulinde et des méthodes de colonisation de la Néerlande, nous savons que vous avez joué à colin-maillard. Nous tenons à vous en féliciter et à vous en remercier. Certes, l'ethnographie et les méthodes coloniales ont leur importance. Le colin-maillard a la sienne. Vous êtes charmant, prince, parmi vos compagnons jeunes et joyeux. Quant à la princesse qui a les yeux bandés, nous n'hésitons pas à la déclarer délicieuse. Ce bandeau n'ajoute rien à son charme naturel ; mais il fait partie du matériel de ce jeu ; chacun le sait. Or, nous sommes très satisfaits par avance des rapports bourrés de chiffres, de pensées que vous nous rapporterez ; mais nous sommes ravis aussi que vous nous rapportiez de là-bas le bandeau de colin-maillard.

Vous vous êtes adonnés à ce jeu, et nous ne doutons pas que c'est grâce à vous qu'il reprendra le prestige qu'il avait beaucoup perdu chez nous.

Les modes anglo-saxonnes nous ont valu de ces jeux codifiés, disciplinés à l'excès, depuis le football pour jeunesse impétueuse, le tennis pour âge mûr et le golf pour gens rassis, où tous les gestes, tous les incidents sont prévus et tous les problèmes résolus par de savants docteurs. Le colin-maillard laisse beaucoup à l'improvisation du joueur ; on invente, on crée. C'est un jeu pour peuples qui pratiquent le système D et non pas pour des peuples grégaires. Bénis soient le colin-maillard et, avec lui, nous y comptons bien, le chat-perché, la main chaude ! Tout cela, Princes, il faut que vous nous le rendiez. Quand vous aurez remis à la mode ces divertisse-

ments anciens et innocents, ce sera pour nous un véritable délice que de nous y livrer à notre tour.

Nous ne doutons pas que nous verrons de puissants barons, de ceux qui jangent à peu près une demi-tonne jusqu'à ceux du style poteaux télégraphiques, les baronnes de puissantes cylindrées, les duchesses à deux cylindres, toutes ces aristocraties d'argent, sinon de naissance, qui sont la gloire de la Belgique, jouer à saute-mouton, à colin-maillard et au chat-perché. En abandonnant la raquette scientifique du tennis, ou le club non moins scientifique du golf, vous aurez beaucoup fait pour votre peuple, Princes ; vous l'aurez rendu ainsi à lui-même, par l'intermédiaire de ces jeux héréditaires et nettement personnels.

Il y en a d'autres, d'ailleurs, que nous vous recommandons. Connaissez-vous le biscot ? Cela se joue dans l'Artois, en France, et c'est là que ça s'appelle le biscot. Mais nous l'avons déjà surpris en Wallonie aussi. Le grand-maître du biscot, en Belgique, c'est M. Eugène Bacha, le savant directeur de l'Office de Bibliographie. Si vous voulez vous documenter sur ce jeu passionnant, nous ne saurions trop vous conseiller de vous adresser à M. Eugène Bacha. Vous pourrez le prendre pour professeur ordinaire de biscot. Il en résulterait pour vous une science et un divertissement précieux et le biscot serait à la gloire dans toute cette Belgique qui se doit de le connaître.

???

En attendant votre retour, nous espérons bien qu'on va jouer à colin-maillard en Belgique ; qu'on va s'y entraîner pour vous recevoir. Nous voyons très bien une jeune personne aux yeux bandés, faisant le tour du baron du Boulevard, en disant : « Je le tiens ! Je le tiens ! » en s'étonnant de ne pouvoir finir son périple autour de ce sympathique monument. Nous voyons très bien M. le grand-maréchal de la Cour jouant au saute-mouton avec une dame. Ce serait délicieux, tout cela — en attendant ce rapport, ces études, ces volumes documentés, bourrés de chiffres, truffés de pensées profondes, lourds de vues sur l'avenir, et sur la colonisation et l'ethnographie. Vous allez certainement nous les rapporter, Altesses, et ils seront pour votre peuple et pour vos descendants, des sources d'études, de documentation et d'édification.



Il ne faut faire au parlement... (air connu)

Tous les discours de gauche, dans ces séances mémorables, ont comporté un petit couplet sur la nécessité de défendre le parlement, comme la République avec laquelle il s'identifie, contre les attaques dont il est l'objet. Ces honorables s'adressent au gouvernement comme le petit garçon à son père : « Papa, il y a un méchant gamin qui me tire la langue ». Le gouvernement n'en peut mais, il se contente de dire à ces pauvres gens quelques bonnes paroles : « Fi ! les méchants journalistes, fi ! les étudiants qui se permettent de conspuer les pauvres députés ».

Dans le même temps qu'ils réclament l'indulgence du public, ces mêmes députés chutent du reste comme des gosses, montrent qu'ils sont incapables d'une discussion sérieuse et s'occupent de misérables intrigues au moment même où les plus graves questions pour la France et pour l'Europe sont en suspens.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

«La Vendée», 5, rue de la Paix, Ixelles

le rendez-vous d'une clientèle select.

Cuisine raffinée, vins sélectionnés, petits plats froids ou chauds ; spécialités très appréciées (salons). — Téléphone : 889.59.

Le roi dictateur

Voilà donc que l'Europe compte un roi absolu, le seul. Il est vrai que cet absolu est un absolu provisoire. Le roi Alexandre de Yougoslavie s'est fait dictateur ; c'est peut-être la meilleure façon d'éviter un Mussolini, quand la sottise et l'impuissance d'un parlement rendent la présence d'un sauveur aussi encombrant indispensable. Tout s'est très bien passé. Sauf quelques doctrinaires de France et de Belgique, tout le monde applaudit, et particulièrement les Yougoslaves, qui sont tout de même les principaux intéressés. Il paraît que cela tient surtout aux qualités personnelles du roi. Nous voulons bien le croire, mais cela montre aussi que quand un parlement se montre incapable de gouverner, rien n'est plus facile que de le supprimer. L'opération se fait sans douleur.

LES SURHOMMES portent les superproductions de The Destroyer's Morse.

Entendu dans un bureau

« Cela doit être un représentant sérieux : il a inscrit sa commande avec un crayon SILVER KING ! »

Des mécontents

Il n'y a guère que les Italiens qui ne sont pas contents. C'est que les Italiens — du moins les journalistes italiens qui obéissent au bâton d'un mystérieux chef d'orchestre — n'ont plus qu'une passion : la haine de la France. Or, le roi Alexandre, ancien élève de Saint-Cyr, fils d'un combattant de 1870 (on sait que le roi Pierre de Serbie, qui n'était alors que le prince Pierre Karageorgevitch, s'engagea dans l'armée française) est le plus francophile des Yougoslaves. Il n'y aura donc rien de changé dans la politique antérieure du royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

Un qui partage

Un certain vicomte Ennismore, Anglais, touché par la foi socialiste, se débarrasse de sa fortune. Voilà un homme qui met ses actes en accord avec ses principes. Hourrah ! pour Ennismore, hip ! hip ! Cependant cette fortune jetée dans la masse doit avoir fait monter la fortune universelle de peu, mais d'une façon tout de même qui doit être appréciable avec des instruments *ad hoc*. On a dit qu'une goutte d'eau qui tombe dans la Seine au Pont de la Concorde fait monter l'Atlantique jusqu'à Buenos-Ayres. Le mouvement n'est pas très sensible pour vous ; mais vous pouvez être certain qu'il existe.

C'est une idée à laquelle, d'ailleurs, nous tous, gens de bien, nous devons réfléchir. Devons-nous partager nos biens avec les pauvres, selon la formule de l'Évangile, ou renoncer à tous nos avantages selon la conception d'une justice idéale, ou bien nous adapter à la religion de Karl Marx ?

Un jour, à Paris, quelques milliers de gens — ou quelques centaines, nous ne tenons pas au chiffre — se ruèrent dans la cour d'un riche banquier — mettons que c'était Rothschild — et menacèrent de tout mettre à feu et à sang si le banquier ne partageait pas sa fortune avec le peuple. Informé de la visite de ces messieurs, le banquier réfléchit un moment. Il parut sur son perron, et leur dit : « Mes amis, vous avez cent fois raison. Je suis décidé à partager ma fortune avec vous. J'ai autant de millions ; vous êtes tel nombre. En partageant ma fortune avec tous, il revient à chacun un franc. On va vous le donner. » Nous ne savons pas la suite de cet acte magnifique d'altruisme et de justice.

Le succès du vin de Champagne a suscité des imitations dans tous les pays viticoles, mais les connaisseurs s'accordent à proclamer que le vin champagnisé le meilleur, le plus fin et le plus bouqueté — en même temps que le moins cher — c'est le JEAN BERNARD-MASSARD.

Visitez les caves à Grevenmacher-s/Moselle (Gr.-Duché).

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Le petit prince

Rostand fils a soulevé un problème intéressant. Celui de la mort du Prince impérial. Pour Rostand fils, c'est bien simple : le prince impérial Napoléon IV, fils de Louis Napoléon et de Eugénie de Montijo, a été tué au Zoulouland pour le compte de Victoria, reine d'Angleterre. Dans la pièce de Rostand fils, la reine Victoria reçoit un véhément paquet d'imprécations et elle ne l'aurait pas volé si, vraiment, on pouvait croire qu'elle fût coupable de cette abominable perfidie et de cet assassinat.

Mais les gens sensés vous disent que Rostand fils a là inventé de toutes pièces une histoire qui ne tient pas sur ses pattes de derrière ; qu'il a voulu simplement se tailler un succès de scandale et réveiller dans les cœurs français une de ces vieilles anglophobies qui ont leurs crises chroniques. Évidemment, évidemment, ce serait ajouter une page fâcheuse au dossier de cette Angleterre qui a à son passif Jeanne d'Arc et Rouen, Napoléon et Sainte-Hélène. La pauvre Angleterre, dans ses démêlés avec la France, remporte des succès matériels ; mais, en même temps, elle se constitue un dossier qui la fera mépriser dans les siècles.

cles des siècles, et lui laissera, quand Londres ne sera plus qu'un souvenir, une bien fâcheuse réputation. N'ajoutons pas à ce dossier celui de l'assassinat du prince impérial.

Et, d'ailleurs, il y a peut-être quelque chose de plus abominable encore que l'assassinat éventuel de ce malheureux enfant. Et cela, Rostand fils a eu tort de ne pas y penser. C'est le souvenir qu'on est bien forcé d'évoquer de la joie indécente, abominable, malpropre, qui régna en France, en ce temps-là, parmi certains bons républicains. Le populo parisien, et peut-être français, n'hésita pas à piétiner cette jeune tombe et nous nous souvenons encore d'avoir entendu ce chant — si on peut appeler ça un chant — « *Les Zoulous ont tué Badinguet.* »

Un Français qui évoquait ces souvenirs nous disait que cette chanson-là, la destruction des cathédrales, les lollissements des environs de Paris, la mort par la guillotine de Mme Elisabeth de France, le calmaient tout net quand il ressentait l'orgueil d'être Français.

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédez les plus nouveaux.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

M. Carnoy et l'Espagne

Le dernier des livres signés par l'actuel ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène est modestement intitulé : « La Science du mot. Traité de Sémantique ». Et, du coup, voilà Michel Bréal enfoncé. Le bouquin fourmille de vocables pédantesquement créés par M. Carnoy pour servir d'étiquettes aux manifestations multiples de l'évolution des sens. Il y a, du reste, quelque chance pour que ces néologismes ne survivent pas à leur apparition dans ce monde, mais il est une perle entre les perles.

Il y a, paraît-il, *typosémie* « quand les caractéristiques d'un peuple ou d'un groupe quelconque sont concentrés dans un type que l'on aperçoit sous forme individuelle : *John Bull* pour les Anglais, *Jonathan* pour les Américains, etc., ... *Marie Torne* pour une « fille d'auberge », etc. »

Vous avez bien lu. C'est donc la fille de Baptiste, ou de Joseph, ou de François Torne, dont le prénom (?) et le nom de famille s'emploient aujourd'hui pour désigner un souillon.

Et ceci prouve qu'on peut n'avoir jamais lu *Don Quichotte* et le chapitre seizième de la première partie et passer tout de même pour un lettré, être élevé au rang de professeur ordinaire de l'*Alma Mater*, puis d'académicien (flamand, s'entend !), enfin de ministre à portefeuille. Nous est avis qu'au lieu de perdre les heures de sa jeunesse à épilucher le latin d'Espagne, oublié sur les pierres tombales et les bornes milliaires, M. Carnoy eût gagné à savoir comme quoi « l'hôtesse et sa fille, éclairées par Maritorne l'Asturienne, vinrent mettre au héros des emplâtres depuis la tête jusqu'aux pieds... »

Qui sait beaucoup se trompe souvent...

Nous ne savons qu'une chose, c'est que vous éprouverez un plaisir extrême à lire : *Nu devant Dieu*, de René Golsstein, édité par la Renaissance du Livre. Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Le tombeau d'Emile Verhaeren profané

Sous ce titre, le *Matin* d'Anvers écrit :

« A Saint-Amand lez-Puers... Monumental, le tombeau d'Emile Verhaeren rêve au bord du « sauvage et bel Escaut »... Face au tombeau, deux vieilles péniches en réparation. On y travaille ferme, à coups de maillets sonores qui heurtent le silence ambiant.

Or, ces deux péniches sont amarrées... au tombeau même du poète, autour duquel les gros câbles ont été lancés !

Cela mérite d'être signalé. Ce geste est comme une profanation. Va-t-on le tolérer plus longtemps ? Et, lorsque le monument à notre plus grand poète fut inauguré, le comité Verhaeren ne le confia-t-il pas à la garde de l'administration de Saint-Amand ?...

Où, mais ...

Est-il bien certain que Verhaeren aurait pris pour une profanation le fait que son tombeau servirait un jour au travail des mariniers durs et forts et puissants ? N'eût-il pas forgé de beaux vers sonores sur sa meilleure enclume pour célébrer la vie multiforme, la vie agissante s'accrochant par des cordes inflexibles à l'immobilité de la Mort souveraine ? Ces bras qui retiennent à la rive le bateau que les hommes rééquipent pour les voyages sur le dos mouvant et sauvage du « bel Escaut » ne lui eussent-ils pas fourni un magnifique symbole ? Ne lui eussent-ils pas inspiré une impétueuse ruée d'images et de mots — beaux et sauvages aussi ?

Le *Matin* pourrait se poser la question...

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations. De 2 à 6 heures, 25, Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. T. 290.46.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Cochonneries

La *Ligue pour le relèvement etc.*, sous la présidence de l'ineffable Wibo, continue à traquer les entrepreneurs de spectacles cinématographiques au même titre que les tenanciers de maisons de prostitution et à les dénoncer au parquet ou au ministre de la Justice. Elle leur a écrit notamment qu'à Huy « des jeunes gens de l'un et l'autre sexe (*sic*), notamment dans les loges, profitent de l'obscurité pour se livrer à des actes contraires à la morale ».

Si ces « actes » se passent dans l'obscurité, comment la Ligue les a-t-elle vus ? Peut-on exercer un plus répugnant métier que celui qui consiste à aller coller son œil ou son oreille à l'entrebâillement des portes de loges pour deviner ce qui peut s'y passer ?

Voyez-vous d'ici l'immonde policier privé, marchant à pas de loup dans les couloirs pour surprendre un baiser échangé dans l'ombre entre personnes « de l'un et l'autre sexe » ? Il n'en a donc jamais eu, de sexe, ce mouchard-là ?

Dites donc, si vous ne voulez pas que vos regards soient offensés, vous ne pourriez pas rester chez vous, pour tenter d'y faire votre devoir d'homme auprès de votre épouse, vieux cochon ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Gros brillants. Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la
MAISON HENRI SCHERN, 51, chaussée d'Ixelles.

Amanoullah à Bruxelles

Ce pauvre roi d'Afghanistan qui, pour avoir joué son petit Joseph II et s'improviser, en sa satrapie asiatique, roi philosophe, réformateur et modernisateur, a dû passer son trône à son frère, croyait cependant bien s'être assuré contre ce risque professionnel du métier de souverain.

Quand, il y a à peu près un an, il vint à la Cour de Bruxelles — au palais royal, pas à la brasserie — éblouir les convives du roi Albert son hôte, par le faste semi-oriental, semi-« décroche-moi ça », de ses oripeaux, ses bijoux et joyaux, on s'étonna de la longueur et de l'importance de sa suite.

— Est-ce que tous ces gens-là sont des dignitaires de l'Etat afghan? demanda l'un des convives à un jeune diplomate qui semblait être à la page sur les choses de l'Afghanistan.

— Pas du tout; ce sont des chefs de clans dont le roi réduit l'hostilité. Alors, pour qu'ils ne profitent pas de son long séjour en Europe pour fomenter là-bas une conspiration et tenter de le détrôner, il les emmène avec lui. C'est plus sûr!

Evidemment... pourquoi Amanoullah les a-t-il ramenés en son Afghanistan?

Cela fait penser à ce propos du docteur Branquart disant au maire de Sainte-Adresse lez-le Havre:

— Comme nous vous sommes reconnaissants, Monsieur le maire, d'avoir si bien accueilli, recueilli et conservé nos ministres en bonne santé, pendant la guerre!... Mais quelle idée regrettable de ne pas les avoir gardés pour vous!

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone: 605.78

Plus de 25,000 commerçant belges

entretiennent l'amitié de leurs clients en leur offrant des articles de réclame achetés à INGLIS, 132, boulevard E.-Bockstaël, Plus de 4,500 nouveautés.

Combattants

De la *Gazette de Charleroi* du 15 janvier 1929, cette annonce:

ŒUFS de grand combattant à vendre, 4 fr. pièce. — Achète les poulets de 100 à 150 francs pièce. — Rue Huart Chapel, 16.

Voici enfin la solution de cette irritante question des langues à l'armée! Les Wallons couvrent les œufs des combattants flamands et les Flamands couvrent des œufs de combattants wallons: les poulets qui en naîtront seront spécifiquement belges — et Borms en mourra de mâle rage.

Un monsieur pressé

— Monsieur le professeur, vous m'avez appris le piano en dix leçons...

— En dix leçons?

— Oui... j'ai appris l'anglais en dix leçons... Etes-vous moins intelligent que mon professeur d'anglais?

— Ce n'est pas la même chose...

— D'ailleurs, il n'y a plus à discuter, je viens d'acheter un Hanlet et

— Ah! vous avez un Hanlet!... Dans ce cas, évidemment...

PIANOS HANLET,
212, rue Royale.

Sur Ant. Degraef

Terrassé par un mal qui ne pardonne pas, mais dont la soudaineté a surpris tous ceux qui le connaissaient, Antoine Degraef, directeur du Palais d'Été, est mort la semaine dernière. Avant d'être un brillant directeur — ses collègues l'avaient nommé président de leur association — A. Degraef avait été un brillant journaliste: sous le pseudonyme de Paul Salvagne, il avait longtemps donné au *Matin* d'Anvers des chroniques remarquées et fait d'excellents reportages. Il avait traduit de nombreuses pièces étrangères en français et en flamand et écrit plusieurs revues qui eurent, à la Scala de Bruxelles et dans les théâtres de genre d'Anvers, de vifs et durables succès.

Il avait continué, au Palais d'Été, les traditions de Malpertuis et de feu Georges Ousthoorn, lequel avait également quitté le journalisme pour se consacrer à la direction de notre grand théâtre de variétés. Peu d'administrations théâtrales sont mieux organisées que celle du Palais d'Été; elle peut servir de modèle à toutes les institutions similaires.

Esprit à la fois fin et familier, assimilant avec une facilité et une adresse remarquables les matières les plus compliquées, homme entreprenant et réfléchi, ami sûr, Degraef avait su s'imposer à l'estime et à la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

Nous lui disons ici un adieu ému.

Les huiles Shell vendues en Belgique et dans le Grand-Duché par la Belgian Benzine Cy s'obtiennent chez les garagistes du monde entier.

Une singulière rencontre

Le représentant de l'U. R. S. S. en Tchécoslovaquie, M. Antonov-Ovsienko, a quitté Prague pour Kovno. Il va y rencontrer M. Hey, le ministre d'Allemagne qui vient d'être nommé, lui aussi, tout récemment à ce poste. Si l'on en croit un journal polonais, les deux diplomates sont d'anciennes connaissances: ils ont siégé à la même table de Brest-Litovsk, dit-il, lors des négociations du fameux traité de paix de mars 1918, entre la Russie soviétique et les puissances centrales. Anonow-Ovsienko était aux côtés de Trotzky, tandis que M. Hey servait d'agent de liaison entre le ministre allemand des affaires étrangères von Kuhlmann et le général Hoffmann.

Ce qui ajoute encore du sel à l'histoire, c'est que tous deux firent connaissance, autour du même tapis vert, avec M. Voldemarus, le dictateur actuel de la Lithuanie, qui faisait alors partie de la délégation ukrainienne et ne songeait pas encore à se réclamer de la nationalité lithuanienne...

Et dire que tous ces augures peuvent se regarder sans rire.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

« Le Rouge et le Noir »

Séance consacrée à *Blancs*, le dernier livre de Pierre Daye.

Neuf heures On va commencer. Brouhaha, potin anormal: Alex S... est sommé par le contrôleur d'exhiber son laissez-passer. S... — qui se croit connu des confins de l'univers et des encore plus loin — refuse. M. le contrôleur le bouscule un rien. Conséquence: gifle. Le public trépigne. Beau prélude.

A mort, S...!

— A la porte ! Hou ! hou !...

S... veut sortir... se ravise... Le tumulte augmente.

Fort à propos, Pierre Fontaine bondit sur la scène et déclare la séance ouverte.

Edward Ewbank ramène le calme. Avec humour, il donne son avis sur l'emploi de la chicote ; son discours est si séduisant et persuasif que la chicote n'apparaît plus que comme un objet de première nécessité.

De Brongnie est un peu terne. Il parle des châtimens corporels infligés aux collégiens anglais. Lui-même, qui fit ses études chez Albion, fut souvent en situation d'être « réglé » ; mais, chaque fois, il excipait de sa qualité d'étranger et menaçait des foudres de son consul.

Quelqu'un fait remarquer que de Brongnie tolère la chicote pour les autres et, en fin de compte, pour tous ceux qui ne peuvent pas se réclamer d'un consul.

Ernest Picard, colonial français, auteur de *Profils congolais*, est aussi un chicotier ; mais, d'après lui, les hauts fonctionnaires, les ingénieurs et les... missionnaires devraient seuls avoir le droit de chicoter.

Il y a évidemment des protestations. Un Chilien se lève et retrace l'histoire de son pays, occupé jadis par les Espagnols qui s'enrichirent aux dépens de ce peuple, lequel fit payer chèrement la conquête de sa liberté. « L'homme, dit-il en terminant, accepte la douleur qui vient de la nature, mais il ne l'acceptera jamais venant de ses semblables. » Ovation.

Deux exemplaires de *Blancs*, dont l'un est offert par Mme Houben, sont mis aux enchères. Le premier est enlevé pour 500 francs par Alex S... (qui paye sa fille) ; le second trouve preneur à 200 francs.

En fin de séance, Jacques Crokaert veut absolument situer le roman de Pierre Daye dans une région que l'auteur ignore totalement. Ajoutons que Jacques Crokaert, brillant explorateur, connaît très bien le Congo. Il y a découvert des nègres et, l'année dernière, il a invité le Roi à aller au Congo pour les lui faire voir.

Gaston-Denis Périer, inscrit pour défendre *Blancs*, fait un cours de littérature coloniale et essaye de convertir l'auditoire à l'art nègre.

Force est donc à Pierre Daye de se défendre lui-même. Il le fait avec la collaboration de Bonardi.

Eloquence, précision, argumentation serrée, et, enfin, applaudissements nourris qui terminent en grand fracas cette séance de nuit.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Suite au précédent

La prochaine séance (24 janvier) sera consacrée à la Censure, cette question qui nous fait rire un peu parce que nous avons bon caractère, mais qui est infiniment grave et à laquelle nous avons touché si souvent dans *Pourquoi Pas ?* Louis Piéard, qui se propose de porter la question à la Chambre, ouvrira le débat.

La séance suivante (7 février) sera consacrée à Bruxelles, au parler belge (livre de Fayard), au parler français, au régionalisme, à Beulemans, etc...

Toutes les sympathies des gendeletrés vont au *Rouge et Noir* et son succès s'affirme tous les jours davantage. puisqu'à la « grande » séance du 10 janvier, cinq cents personnes se pressaient dans le local, devenu trop petit, de la salle du *Cygne*, Grand'Place.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Pourquoi Pas ?
au Maroc

La nouvelle que Pourquoi Pas ?

organise un voyage au Maroc a surexcité la curiosité de nos lecteurs. C'est pourquoi, bien qu'ayant eu d'abord l'intention de ne leur donner des renseignements qu'à petites doses, nous sommes, pressés par leurs questions, contraints de leur donner dès aujourd'hui tout notre programme. Le voyage aura lieu du 6 AVRIL (départ de Marseille) au 23 (arrivée à Bordeaux). D'ailleurs voici le programme :

- 6 avril. — Départ de Marseille par navire de la Compagnie Générale Transatlantique.
- 7 avril. — Arrivée à Alger vers 15 h.
- 8 avril. — Séjour à Alger; visite de la ville, la Casbah, le Jardin d'Essais. Départ par chemin de fer à 21 h. 3 (wagon-lit).
- 9 avril. — Arrivée à Tlemcen à 10 h. 49. Visite de la ville.
- 10 avril. — Départ de Tlemcen à 10 h. 59 par chemin de fer. Déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à Oudjda à 13 h. 6.
- 11 avril. — Oudjda-Fez en auto-car. Déjeuner à Taza.
- 12 et 13 avril. — Séjour à Fez.
- 14 avril. — Fez-Meknès par le Col du Segotta. Arrêt à Volubilis et Moulay Idriss. Arrivée à Meknès pour déjeuner.
- 15 avril. — Meknès-Rabat. Arrivée à Rabat pour déjeuner.
- 16 avril. — Séjour à Rabat; départ après déjeuner pour Meknès par la route directe.
- 17 et 18 avril. — Séjour à Marrakech: visite de la ville, la Place Djema el Fna, le Palais de la Bahia.
- 19 avril. — Marrakech-Casablanca par Mazagan (déjeuner) et Azemmour.
- 20 avril. — Séjour à Casablanca; départ pour Bordeaux dans l'après-midi.
- 21 et 22 avril. — En mer.
- 23 avril. — Arrivée à Bordeaux dans la nuit du 23 au 24 avril.

Le prix est de 6,300 francs français par personne, de Marseille à Bordeaux. C'est un prix tout-à-fait exceptionnel fait pour les lecteurs de *POURQUOI PAS ?* Nous aurons l'occasion d'expliquer, dans des articles successifs, quel confort, quelle organisation, quelle sécurité et quel charme artistique présentent ces voyages de *LA TRANSATLANTIQUE*. Mais faisons surtout remarquer que c'est une bonne fortune exceptionnelle que de pouvoir faire au mois d'avril, un voyage ainsi organisé et à ce prix. C'est l'époque où les vrais connaisseurs de l'Afrique du Nord vont revoir des paysages et des scènes populaires extraordinaires. Certes, l'Afrique du Nord est fréquentée en plein hiver mais cela est surtout bon pour les hivernants. Pour le touriste qui veut voir, l'Algérie et le Maroc sont dans toute leur splendeur: ils revêtent, comme dit le poète arabe leur robe d'argent au mois d'avril qui, déjà, connaît le soleil de nos étés et les roses de nos mois de juin, mais ignore le sirocco desséchant et les températures étouffantes qu'on voit parfois à partir de mai. Nous prions les voyageurs de *POURQUOI PAS ?* de nous manifester le plus tôt possible leur décision car, puisque toutes leurs chambres seront retenues d'avance, et toutes leurs places en auto-car, il faut compter avec l'encombrement d'avril qui attire les touristes du monde entier au Maroc et en Algérie.

La tour de porcelaine

Il serait aisé d'en construire une avec le choix de services de table Limoges présenté par BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Grand magasin au 1er étage.

Les Anglais et le sauvetage du franc français

La France et l'Angleterre ont partie liée dans l'affaire des réparations, de la fixation de la dette allemande et de l'évacuation de la Rhénanie, mais il s'en faut que tous les Anglais soient là-dessus d'accord avec le gouvernement. Le parti libéral, et surtout son aile gauche, qui confine au travaillisme, continue à montrer à l'égard de la France la plus mauvaise volonté et le *Manchester Guardian*, qui ne se fatigue pas d'insinuer que la France est une dangereuse puissance impérialiste, donne cette curieuse version de l'opération de M. Poincaré :

Son dessein était de ramener le taux du change à 100 francs à la livre ou même moins. Mais il ne tarda pas à se trouver pris dans ses propres filets.

L'une des mesures auxquelles il eut recours pour « sauver » le franc, fut de donner à la Banque de France des instructions aux termes desquelles elle devait utiliser largement la planche aux billets pour acheter de l'or, des livres ou des dollars ou les devises équivalentes. La théorie sur laquelle se fondait cette mesure était manifestement absurde. Elle est celle-ci : si vous imprimez un million de francs en nouveaux billets pour acheter de l'or ou des devises-or équivalentes, ce n'est pas, à proprement parler, faire de l'inflation — en d'autres termes, c'est croire possible le miracle de se soulever soi-même en s'empoignant par la peau du cou. Mais, dans le monde des réalités, les miracles ne se produisent pas, et les doctrines erronées ne font pas loi. La Banque de France utilisa ses presses dans une telle mesure que, vers le mois de juin, elle avait acheté plusieurs milliards de dollars, d'or ou de devises-or.

Lorsque arriva le moment où, dans l'opinion de Poincaré, devait commencer une nouvelle étape vers la revalorisation du franc sur le taux d'environ 100 francs à la livre sterling, le gouverneur de la Banque de France se vit forcé d'intervenir. Comme cette revalorisation se traduisait par des pertes effrayantes pour la Banque, son intervention, de fait, prit la forme d'un ultimatum. M. Poincaré, malgré la révolte de sa volonté, fut forcé de s'incliner. Le projet de loi nécessaire fut imposé au parlement, et le franc fut stabilisé à sa valeur « de facto » — soit environ au taux de 124 francs à la livre.

Tout cela est dit d'un ton désagréable — le *Manchester Guardian* est l'organe des boutiquiers puritains, de ceux qui confient le soin de leur comptoir au bon Dieu pacifiste — mais il y a peut-être dans cette version une part de vérité. « M. Poincaré a sauvé le franc malgré lui », ajoute le journal anglais.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « F E Y E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Le prix biennal de littérature dramatique

La *Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques* a institué un concours biennal entre auteurs dramatiques belges : ce concours est doté d'un prix de 5,000 francs ; l'*Académie de langue et de littérature françaises de Belgique* a mission de le décerner.

Le lauréat désigné pour la dernière période est M. Paul Demasy, pour sa pièce *Dalilah*. Du moment où il s'agit d'un concours, c'est-à-dire d'une compétition entre auteurs pour la meilleure pièce, le choix s'imposait au

jury : parmi les quatre-vingts manuscrits qui lui furent soumis, *Dalilah* était incontestablement le meilleur ; la pièce se réclame, à bon droit, des plus fières traditions du théâtre classique. Pour employer l'argot du jour, elle galope par dessus tout le lot.

Le choix du jury n'en a pas moins étonné plusieurs écrivains. Si la *Société des Auteurs dramatiques* a voulu encourager le théâtre belge, disent-ils (et c'est incontestablement cela qu'elle a voulu), une pareille attribution de ce prix n'atteint pas le but qu'elle a visé. Un auteur comme Demasy, joué à Paris, a connu toutes les satisfactions d'une victoire consacrée par l'unanimité de la critique et par la faveur du public : il n'a pas besoin d'être « encouragé ». Lui décerner un prix, c'est voler au secours du vainqueur. Et c'est d'autant plus vrai, dans le cas présent, que M. Demasy avait déjà obtenu le prix triennal de littérature dramatique institué par le gouvernement. On ajoute que l'auteur qui mérite d'être encouragé, c'est celui qui, ayant produit une œuvre de mérite qu'il n'est pas parvenu à faire jouer, peut espérer accéder à la scène à raison du subside que constitue un prix littéraire et de la réputation, préventive à la représentation, faite à son œuvre par les suffrages du jury.

Notre Académie, consciente de ce fait, est d'ores et déjà disposée à étudier sur nouveaux frais le règlement du prix de la *Société des Auteurs*. Nous pouvons affirmer de science personnelle que celle-ci entrera dans ses vues.

Dès que vous avez prononcé un mot

ce mot règne sur vous ; mais tant que vous ne l'avez pas prononcé, vous rénez sur lui. (Proverbe arabe.) Ne nous dites donc pas que vous voudriez lire l'*Enigme du Grand Bigarré*, de René Jaumot, édité par la *Renaissance du Livre*. Le livre du mystère... dans toutes les librairies, 12 francs belges.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Les mots

— Georges Rency vient d'être nommé membre du jury qui sera chargé de désigner le lauréat du grand concours des auteurs wallons...

— Le lauréat?... Oui, ce sera le grand couronné de Rency !...

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Les « Anciens de Gaillon »

Dans quelques mois, les « Anciens de Gaillon » trouveront une belle occasion de se retrouver et d'évoquer ensemble les jours qu'ils passèrent en Normandie.

On sait que *Pourquoi Pas?* prit l'initiative, il y a quelques années, de rappeler, par une plaque de bronze qui fut apposée sur le porche de la vieille caserne de Gaillon, que deux mille élèves officiers d'infanterie suivirent les cours de l'école et que trois cent quatre-vingts d'entre eux sont tombés à l'ennemi.

L'Union des Officiers de la Province de Liège, sous la

présidence du lieutenant-général Collins, a décidé, de son côté, d'élever un monument aux élèves de Gaillon morts au champ d'honneur; ce mémorial sera élevé au camp de Beverloo dans le courant de cette année.

C'est là l'occasion qui sera offerte aux anciens de se rappeler le château de Coucy, le Roule, les Andelys, le Soleil d'or, etc., etc.

A la sonnerie de « rassemblement », tous les anciens seront à Beverloo !

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le scandale des fonds de Quareux

Il y a quelques jours, le *Touring-Club* recevait une lettre officielle du ministre des travaux publics Baels lui faisant savoir que la SERMA n'était pas autorisée à exécuter des travaux de barrage dans la région de Quareux. Or, il y a un mois que ces travaux sont commencés — et il ne manque pas de personnalités appartenant au groupe de la SERMA qui affirment que celle-ci a reçu toutes les autorisations nécessaires.

Que faut-il penser de tout cela ?

On sait la vigoureuse campagne de défense qu'ont entreprise de concert le T.-C. et le *Comité National de défense de la nature* et que cinq cents affiches ont été placardées, par les soins de ces deux organismes, dans toute l'agglomération bruxelloise. Nous en approuvons chaleureusement le texte et attirons l'attention de nos lecteurs sur le meeting de protestation qui aura lieu le mercredi 23 janvier, à 8 heures, à l'*Union Coloniale*. Des films cinématographiques reproduisant les sites menacés seront projetés sur l'écran.

Des orateurs de tous les partis, fraternellement unis dans leur amour du sol natal, prendront la parole à cette réunion : Duchaine, président du T.-C. ; Henry Carton de Wiart, Cocq, de Brouckère, Piérard et le D^r Terwagne.

Une recette à retenir

Chacun cherche par tous les moyens à prolonger le plus possible son existence.

Parmi tous les conseils donnés jusqu'à ce jour par les sommités médicales les plus illustres, nous rencontrons toujours ceux-ci :

- Boire et manger sans excès ;
- Prendre un repos suffisant et mérité.

Mais ce que l'on omet souvent de dire, c'est que pour vivre vieux, il faut avoir de l'agrément dans son existence. Or, le plus grand agrément dont on puisse jouir, n'est-ce pas de passer son existence dans un home agréable, confortable, surtout si vous avez eu la finesse de le faire décorer et meubler par les magasins de meubles possédant le plus grand choix de la ville.

AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

La fessée

Le *Soir* est très en colère contre les « bonnes dames » qui, prises, malgré la gelée, de la frénésie du nettoyage, jettent de grands seaux d'eau sur les trottoirs, ce qui fait glisser et tomber les passants.

« Il conviendrait, dit-il, que la police rétablisse, pour ce genre de folie, la fessée que le Moyen-Age aurait dû nous laisser en héritage.

» Au moment où on réclame le rétablissement de la chicote pour faire peur aux nègres délinquants, réclamons la fessée médiévale pour les dames qui font de nos trottoirs des champs de glace. »

Mon Dieu! que le *Soir* est donc sévère, contre son habitude! Est-ce qu'il aurait rêvé d'être, dans la répression du délit des « bonnes dames », l'exécuteur des hautes œuvres?

Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en Longines, Movado, Sigma, etc.

Pétrifiée

La *Flandre Libérale* du 4 janvier écrit :

Non loin de Los Angeles, une Américaine, ayant voulu faire exhumer le corps d'un enfant qu'elle avait perdu six mois après l'enterrement, parce que le sol était poreux, constata que le corps de l'enfant était pétrifié.

Voilà une histoire peu banale.

Peu banale, en effet. Cela apprendra à l'Américaine de s'établir sur un sol poreux et d'enterrer son enfant six mois avant son décès.

La femme de Loth a été pétrifiée pour bien moins que ça.

Exportations - transports internationaux -

dédouanement

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos dédouanements.

La vie est chère

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant

Ce grand artiste a pris des mesures énergiques pour diminuer ses dépenses ménagères.

Il a décidé de remettre chaque dimanche un billet de mille francs à son valet de chambre qui aurait à se débrouiller avec l'épicier et le boucher.

Le vendredi qui suivit la mise à exécution de cette réforme, le valet de chambre se présenta devant son glorieux maître :

- Monsieur, il n'y a plus d'argent.
- Que voulez-vous que j'y fasse ?
- Comment Monsieur veut-il qu'on assure le repas ?

Irrité, l'artiste déclara :

— On servira de la...

Et le domestique, imperturbable, répondit :

— Cela, Monsieur, c'est pour la table. Mais l'office ?...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Le fluide personnel

Un magnétiseur se déclare doué d'un tel fluide qu'en mettant la main sur une côtelette, il la pétrifie. Les expériences faites devant des compétences n'ont donné que des résultats douteux. C'est à remettre. A propos de quoi, d'ailleurs, des journalistes évoquent des analogies et disent : « Tout le monde connaît la cuisinière qui n'est pas fichue de faire une mayonnaise. Son fluide l'empêche de réussir cette mixture » (nous, nous avons entendu parler d'autre chose que de fluide) — ou bien : « Il y a celle ou celui qui ne peut pas tenir un pot de lait sans que le lait tourne. »

Des phénomènes comme cela paraissent constants. Pour notre part, nous avons connu des gens qui provoquaient la pluie. Ainsi, nous vîmes l'étonnant pouvoir de notre ami, le baron Bernier, en Algérie. C'était bien avant la guerre. Dans le port d'Alger, débarquait une société musicale belge, quelque chose comme les *Artisans Réunis* et qui avait à sa tête Fernand Bernier lui-même. Cette année-là, il n'avait pas plu depuis plus de dix mois. L'Algérie mourait de soif. Or, Bernier et sa musique eurent à peine mis le pied sur la terre d'Afrique qu'il « dracha » ; ah ! mes amis, comme un jour de Longchamp-Heuri ou un jour de Fêtes Nationales à Bruxelles ! On ne se voyait plus qu'à travers des rideaux d'eau et il suffisait que Bernier prononçât un discours — et il en prononçait ! Le bougre — et il suffisait que la musique émit des notes par ses trombones, pour que la « drache » redoublât. L'Algérie était dans la joie. Bernier nous demandait : « Est-ce qu'il pleut toujours comme ça dans ce pays-là ? » Ça dura huit jours.

Nous vîmes partir le bateau qui emmenait Bernier et ses trombones. Il pleuvait toujours. Mais à peine le bateau avait-il quitté d'un mètre les quais d'Alger que nous sentions une solide chaleur nous pénétrer. Un rayon de soleil, mais de vrai soleil d'Afrique, se glissait par les interstices des nuages et, à mesure que le bateau s'éloignait avec Bernier, le soleil gagnait. Quand le bateau ne fut plus visible à l'horizon, un imperturbable ciel bleu régna sur toute l'Algérie.

De quoi, vieux Algéroisants que nous sommes, nous nous sommes souvent entretenus avec des Algériens qui se plaignaient de la sécheresse. Nous leur disions : « Pour qu'il pleuve, vous devriez écrire au baron Bernier à Bruxelles » et nous avons expliqué à des chefs indigènes. « Le baron Bernier a des éperons verts » — car on dit qu'ils ont des éperons verts, ceux dont le passage déchaîne sur la terre mourant de soif de bienfaisantes caractères.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Poésie!

Dents en machicoulis, seins baladeurs, œil terne,
dont les ans passent cinquante-neuf.

Soupire : « J'ai beau prendre un appartement neuf,
Je n'ai pas le confort moderne ! »

Un choix incomparable

de foyers continus des célèbres marques belges, N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, à la

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

N'achetez pas sans venir nous voir.

Le reclus ambulant

Un procès a divertit la justice parisienne. Ce procès était intenté par une compagnie de chemin de fer à un brave garçon qui, au cours d'un voyage de Bordeaux à Paris, s'était trouvé enfermé dans ce qu'on appelle, révérence parler, les cabinets. Las d'y demeurer, il avait enfoncé la porte. La compagnie réclamait le prix de la porte et voulait une sanction pénale. Le juge — *homo sum et nihil humani...* — le juge qui a peut-être des souvenirs personnels, déclara qu'il voulait juger humainement et qu'il comprenait les nécessités humaines.

Mais, à ce propos, il nous souvient que, jadis, on nous raconta le voyage que fit, sur le réseau du P. L. M., de Nice, ou de Marseille, à Paris, un éminent reclus. Il s'agit, ni plus ni moins, de M. le ministre d'Etat, F. M... Fut-il reclus par sa volonté ou non ? Nous ne savons plus. Nous croyons qu'il se trouvait dans un train encombré et qu'il n'y avait de siège disponible que dans ce retrait. L'histoire dit donc que l'homme d'Etat, avec une bonne humeur toute montoise, trouva là un abri, non pas le plus désirable qui fût, mais suffisant.

Nous avons toujours négligé de lui demander si cette histoire était vraie.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Le secret de Polichinelle

Toute femme élégante le connaît, c'est la merveilleuse « Reine des Crèmes » de Lesquendieu, idéalisant le teint et le rendant délicieusement velouté.

Autre histoire de Montois

Et puisque nous racontons des histoires sur M. le ministre d'Etat F. M..., en voici qu'on évoque autour de lui et qui ne sont peut-être pas vraies du tout. D'ailleurs, nous lui laissons le soin de démentir s'il y a lieu, ou de laisser passer avec indulgence — indulgence rime richement avec son prénom.

On dit donc que, jadis, jeune avocat et brillant chasseur, celui qui devait devenir l'honneur du parti libéral chassait quelque part dans le Borinage. Il vit une superbe pièce de gibier derrière un fourré, épaula, fit feu et tua un superbe bœuf.

Nous glissons sur les détails qui suivirent immédiatement cet incident mémorable. Mais le fait est que, un an ou deux après, mangeant du rosbif à la table de l'homme politique, un convive montois — et Montois caïan — eut un geste de surprise, porta la main à la bouche et dit : « Tiens ! il y a du plomb dans ce rosbif ». A preuve, il déposa un petit plomb sur le bord de son assiette et puis il demanda à l'amphitryon : « Est-ce que c'est toi aussi qui l'as tué, celui-là ? »

La légende veut qu'à la table de M. F. M..., on ait ainsi trouvé plus d'une fois du plomb dans le rosbif.

Qui prétend n'avoir jamais menti...

ment au moins pour la première fois. Que dire de ceux qui prétendraient que l'*Enigme du Grand Bigarre*, de René Jaumot, édité par la *Renaissance du Livre*, n'a pas excité leur curiosité jusqu'à la dernière page ? qu'ils ne l'ont point lu. Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Tenez-le vous pour dit

L'épicier du *XXe* Siècle n'aime plus la France, et c'est bien triste. Mais voilà que l'Italie n'aime plus les touristes, et c'est aussi navrant.

Si vous avez envie d'aller voir Venise, sachez ce qu'on pense de vous là-bas, braves et innocents touristes. Les journaux qui traduisent la pensée fasciste éduquent littéralement ces pauvres diables d'Anglais, d'Américains et même de Français et de Belges qui portent, les uns leurs riches dollars et leurs livres sterling, les autres leurs pauvres petits francs à l'entretien du culte de la beauté antique. Sachez-le tous : Rome, Venise, Florence, Raphaël, Michel-Ange, tout ça n'est plus pour vous. Voici ce que dit *l'Impero* :

« Le temps où les opulents nababs anglais et les autres de même tonneau emplissaient l'Italie de janvier à mai et où il y avait de fréquents mariages entre des blasons et des dollars est passé. Aujourd'hui, il en est autrement. Depuis la guerre, l'Italie a mis au rancart l'industrie touristique qui la déshonore et sans laquelle elle peut parfaitement vivre... »

Pour être reçu comme ça en Italie, avouons qu'il vaut mieux rester chez soi. Ainsi, au lieu d'aller voir le *Moïse* de Michel-Ange, nous irons vénérer *Manneken-Pis*. La cascade de Coe remplacera celle de Tivoli et les sept collines de Bruxelles — car on assure qu'il y en a sept — remplaceront celles de Rome.

Mais que doivent penser les sympathiques Italiens, les sociétés de navigation et de chemins de fer, tous ceux et toutes celles de ce pays qui est la patrie, quoi qu'on dise, des amoureux de l'Art, et qui s'efforcent, en Belgique comme ailleurs, d'attirer vers l'Italie des touristes qui ne sont pas seulement des vaches à lait, mais aussi des admirateurs et des partisans sympathiques ?

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Angs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

L'invitation

Chaque fois qu'un peintre soumet ses œuvres à l'attention du public (il y a, à Bruxelles, près de cent dix salles d'exposition de peinture), il se demande comment il va présenter l'invitation à l'ouverture de son salonnet. Les uns se bornent à un prospectus sur bristol indiquant lieu et date. D'autres ont recours à des formules insidieuses allant de « Vous êtes instamment et cordialement prié de visiter... » au « Cher Monsieur, me ferez-vous l'honneur et le plaisir de... ». D'autres sont pour la manière documentaire et vous adressent, avec des appréciations de la critique sur leurs précédentes expositions, la reproduction des principaux tableaux qu'ils comptent mettre à la vente ; certains ajoutent même leur portrait à cette notice illustrée en attendant qu'ils y mettent la photo de la maison où ils sont nés et la place où figurera, le plus tard possible, la plaque où il sera rappelé que, nés dans cette maison, ils sont morts en..., membres de l'Académie royale de peinture.

Toutes ces formules nous semblent aller au delà ou en

deçà de ce qu'il faudrait. Peut-être Firmin Baes vient-il de trouver la formule souhaitable ; il s'est contenté de faire graver sur un carton glacé de format moyen cette invitation :

FIRMIN BAES

vous prie de bien vouloir lui faire l'honneur d'assister à l'ouverture de l'exposition de ses œuvres qui aura lieu aux Galeries des Artistes Français, 35, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles, le vendredi 18 janvier, à 3 heures.

C'est simple, correct, courtois.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

SHERRY ROSSEL

LE PRÉFÈRE DES CONNAISSEURS

Leur éloge

— M. Van Remoortel est un homme de parole : c'est un orateur abondant.

— Le bon romancier Sander Pierron est une véritable conscience ; d'aucuns disent même : une véritable Henri Conscience.

— L'abbé Wallez est un grand cachottier ; il n'a jamais cessé de dissimuler au lecteur ses talents d'écrivain.

— M. Cardinal, de Mons, est un grand capitaine : depuis vingt-cinq ans, il commande le corps des pompiers de cette ville.

— M. Maurice Lemonnier, baron du Boulevard, est, dans la politique belge, un homme de grand poids : il ne pèse pas moins de 112 kilos.

— M. X... (pas de réclame) est un homme de grandes valeurs : il est à la tête d'un des principaux établissements bancaires de Bruxelles.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Babette encourage les arts

— Au fond, c'est très décourageant d'aller dans les musées, murmure Rosette.

— Pourquoi, décourageant ? demande Babette.

— Mais parce qu'on ne voit que des portraits de jolies femmes. C'est à croire qu'il n'y a jamais eu que des jolies femmes autrefois. Et quand elles ne sont pas jolies, elles sont belles, et quand elles ne sont pas belles, elles ont un air piquant et spirituel. Pour moi qui ne suis ni belle, ni jolie, ni piquante...

— Je ne sais pas ce que vous n'êtes pas, mais je sais ce que vous êtes. Vous êtes une sotte de ne pas confier votre teint à Bourjois. Grâce à Bourjois, il n'y a plus, à notre époque, que des femmes délicieuses à regarder, car toutes ont cet éclat du teint qui surpasse toutes les beautés. Achetez les merveilleuses Crèmes de Beauté de Bourjois, Rosette, et la poudre exquise « Mon Parfum » et les adorables « Fards Pastels », vaporisez-vous ensuite avec le plus doux arôme du monde « Mon Parfum » et vous serez la plus jolie femme de Paris... Sans compter que vous pourrez aller contempler la Joconde sans expirer de jalousie.

— Babette, souffrez que je vous embrasse pour l'amour de l'Art.

Suite au précédent

Ce même Lambrichts, le 8-3-18, au *Meiboom*, rue de l'Escalier, terminait son discours en disant « qu'il eût été du devoir du gouvernement belge, en 1914, de laisser passer les troupes allemandes ».

Le 11 juillet, à la fête flamande (?) du *Palais de Glace*, l'aktiviste bien connu Reinhardt déclare au retour du gouvernement du Havre, « le peuple flamand se lèvera comme un seul homme et fera la guerre civile ». Il critique les officiers supérieurs de l'armée belge et s'écrie : « Des officiers tels que le général Bernheim, qui a osé menacer de la mitrailleuse les soldats partisans de notre mouvement, doivent disparaître ; j'espère bien qu'il se trouvera encore une balle de revolver pour le coucher par terre ! »

Et nunc erudimini qui elegistis Borms !

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINES, MOVADO, SIGMA, etc.
63, *Marché-au-Poulets*.

GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

Les traîtrises de la mise en page

La *Dernière Heure* du 10 janvier publie cet écho :

Pléonasmie

Souvent on lit et écrit (moi aussi !) qu'un orateur a prononcé une « courte allocution »...

Cette courte allocution est un pléonasmie. En effet, une allocution, nous dit le dictionnaire, est « une harangue de peu d'étendue »...

Et immédiatement en dessous, cet autre écho :

Allocution

Une Mrs Wilson a gagné une joute oratoire en parlant cent trente-trois heures... Son discours avait pour sujet : « Ce que je reproche à mon mari »...

Que les rédacteurs de ces deux échos s'expliquent entre eux...

Un postiche

quel qu'en soit le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

**ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA**

Agent général : Albert Delil, rue Théodore Verhaegen, 101.
Tél. 462.51. Grandes facilités de paiement.

Politesse

Histoire récente et authentique. Elle s'est passée la semaine dernière, à la gare des Guillemins.

Un voyageur s'adresse au garde-salle de seconde classe et pendant que celui-ci lui trouve son carton :

— Sur quelle voie le train pour Bruxelles, s. v. p. ?

— Bah, regardez l' tãããbleau, esse pas ; c'est pour vous autes, le tãããbleau, noni di Hu !

Est-ce qu'il voyage, le garde-salle ?

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Jacques MÉCHIN

vend sa lingerie, plus belle et meilleur marché que partout ailleurs.

Visitez son magasin

- 17bis, RUE DU FOSSÉ-AUX-LOUPS -

Les deux crimes

Les amateurs de crimes singuliers n'ont peut-être pas encore oublié le cas de ce boucher viennois, Johann Wimpassinger, qui, ayant coupé sa femme en petits morceaux, il y a quelque deux ans, fut acquitté par le jury en considération du caractère exécrationnel de sa victime, si acariâtre que cela pouvait constituer une provocation au meurtre. Mais le personnage, se voyant revenu de si loin, s'est cru désormais tout permis. Il a le tort de parler irrespectueusement de la magistrature autrichienne et, en particulier, de la Cour suprême de justice qui avait donné raison contre lui à son propriétaire refusant de loger un quidam aussi fâcheusement célèbre. Se trouvant sur le pavé, il fit usage envers les magistrats de la république autrichienne d'expressions tellement violentes qu'elles lui ont valu huit jours de prison. L'on apprend, par cette aventure, qu'il peut être moins dangereux de dépecer sa femme que de médire de ses juges. Et peut-être le boucher Wimpassinger se dira-t-il que dame Thémis n'a pas beaucoup meilleur caractère que sa défunte épouse...



Un costume inattendu pour Manneken-Pis

Ne voulant pas demeurer en reste avec les Binchois, les aktivistes flamands ont, paraît-il, l'intention d'offrir à Manneken-Pis un costume de Borms. La cérémonie se ferait au son des filles...

Gare la casse !

ANTIQUITES

Meubles, objets d'Art, Gobelins
253, rue Royale, 253
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Au café

— Garçon, l'eau de votre carafe est trouble.

Le garçon, avec assurance :

— Nullement, monsieur, l'eau est très limpide, vous pouvez la boire en toute sécurité : c'est la carafe qui est sale.

Electrocution

Le *Temps* consacre un article plutôt inquiétant aux accidents d'électrocution, qui se produisent parfois dans des circonstances invraisemblables :

Un savant autrichien, Jellineck, cite le cas d'un fermier qui était occupé à traire une vache dans une étable éclairée à l'électricité. Soudain le fermier et la vache ressentent une commotion terrible et tombent sans connaissance : la vache avait, en balançant sa queue, heurté un pilier métallique qu'un défaut d'isolement de la ligne d'éclairage avait mis sous tension.

Le même auteur raconte encore qu'un jour un groupe d'enfants, postés sur un pont, urinaient sur les fils d'une ligne électrique passant en dessous d'eux. L'un d'eux fut électrocuté : le jet d'urine avait atteint sans discontinuité l'un des fils conducteurs.

Faisons donc attention au balancement des queues, — et que Dieu préserve à jamais notre Manneken-Pis de rencontrer sous son jet un câble électrique!

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Annonces et enseignes lumineuses

Nous avons sous les yeux une circulaire qui montre comment on parle, ou tout au moins comment on écrit le flamand à Hal (stad Halle). En voici un extrait :

GROOTE PENSENKERMIS
EN TETE DE VEAU EN TORTUE
Alleman by Feÿe Kint
geere baa en het muziek zal spelen.

Leve het mouvement flamand !

???

Les annonces de maisons de chaussures, confections et nouveautés prêtent aux mêmes amphibologies ; celles-ci n'en sont pas moins toujours amusantes.

Dans un programme de cinéma, nous trouvons une réclame pour un établissement de la rue du Vieux-Bourg, à Bruges. Nous lisons :

Chaussures de grand luze pour fillettes et garçons avec semelles en cuir.

Chaussures pour hommes et dames en toutes couleurs.

Souliers d'hiver pour Dames à 55 francs.

Une dernière mention est, elle, particulièrement inquiétante :

Chaussures de chasse imperméables à tout prix.

Ça doit coûter chaud...

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Au cours d'histoire naturelle

Le professeur à l'élève :

— Pouvez-vous me citer des mammifères qui n'ont pas de dents ?

— Oui, monsieur, il y a d'abord ma grand'mère...



Film parlementaire

La longévité sénatoriale

Le croirait-on ? L'élection générale qui, tous les quatre ans, doit aérer le Palais législatif, modifie bien moins la physionomie du Sénat que celle de la Chambre. Pourquoi ? Le fauteur doré où chaque père conscrit a le droit d'étaler son importance serait-il plus stable que la basane impersonnelle et menue où les députés, à l'étroit, doivent, les jours de grande affluence, se coller les uns aux autres ?

Ce qui est certain, c'est que, au mépris de toutes les données de la science actuariaire, le mandat de sénateur, conféré cependant à des citoyens qui ont pris de la bouillotte, semble assurer à son possesseur une longévité plus grande que celui de représentant.

C'est ainsi que l'on peut affirmer que, cette année, à moins de lâcheux accidents électoraux, marquant la déroute totale de l'un ou l'autre des grands partis, la table de mortalité politique du Sénat accuse beaucoup moins de disparitions que celle de « la boîte d'en face ».

A quoi cela peut-il bien tenir ? Le mandat de sénateur est peut-être moins convoité, disputé. Bien que, depuis qu'il a cessé d'être gratuit, la tentation doive opérer. Peut-être aussi parce que les sénateurs étant d'une espèce plus vénérable que les députés, ayant plus de chevrons de front et plus de galons, on se décide à ne faire à ces braves enfants de la patrie nulle peine, même légère.

Et puis, beaucoup d'hommes ayant passé une vie dans les agitations de la politique tiennent-ils un peu le chaud et confortable club du Sénat comme une bonne maison où l'on prend ses invalides et dont on ne sort que lorsque la Camarde vient vous frapper sur l'épaule en disant qu'il est temps de partir, les pieds devant.

C'est surtout dans le parti catholique que ce respect des vieilles choses accorde une sorte d'immobilité à ceux qui ont gravi l'escalier drapé de rouge qui mène au Sénat.

Voilà un parti qui traverse la crise pénible de la montée des nouvelles couches sociales ! Qui se dit ouvertement conservateur n'arrive plus à se faire élire sur une liste catholique, sauf deux ou trois exceptions dans les riches cités aux vieilles familles patriciennes ou dans les bourgs pourris des Ardennes où le seigneur du manoir continue à faire les élections. Mais la plupart des autres élus catho-

liques doivent au moins se dire démocrates et flamingants par-dessus le marché lorsqu'ils quémangent un mandat de député en Flandre.

Mais, par une sorte de piété filiale, les caciques catholiques n'en demandent pas tant de leurs sénateurs. Et c'est ainsi que la majestueuse assemblée de ducs, marquis, comtes, barons, vicomtes et écuyers, qui déploie les plus grands noms de l'armorial belge sur les fauteuils de la droite sénatoriale, représente les mêmes comitards et les mêmes électeurs qui envoient à la Chambre une cohorte hirsute de démagogues et de flamingants farouches.

Si l'on n'accepte pas l'explication des socialistes disant que tout cela n'est que calcul, pour pouvoir miser sur les deux tableaux, il faut avouer que c'est un spectacle qui déconcerte.

Les socialistes, eux, semblent pratiquer un jeu inverse. Il leur arrive souvent d'envoyer quelques-uns de leurs hommes faire un stage au Sénat avant qu'on les admette à la Chambre. MM. Max Hallet, Elbers, Colleaux, pour ne citer que ceux-là, ont commencé leur carrière parlementaire en passant par la Chambre-Haute. Et M. de Brouckère n'aurait qu'un signe à faire pour que, dans vingt arrondissements, on lui offre la députation.

Deux disparitions

Il n'empêche que les catholiques de la capitale voient deux de leurs sénateurs, MM. Braun et Despret, s'effacer volontairement pour faire place à des jeunes de plus de quarante ans.

Pour ce qui est de M. Braun, la perte sera sensible, au Sénat. Grand avocat, esthète, orateur distingué, délicat, d'une rare sensibilité, M. Braun est la courtoisie faite homme. Il était, il y a un quart de siècle, de ce groupe de jurisconsultes où brillaient Jules Le Jeune, Edmond Picard, dont le dilettantisme intellectuel franchissait allègrement les barrières des partis politiques, qui s'étaient emparés d'eux et se servaient de leurs noms sonores.

Ce sont eux qui, avec les quelques gentilshommes racés siégeant au Sénat par tradition familiale, ont conservé à cette assemblée délibérante ce ton et ces usages de bonne compagnie auxquels les plus farouches partisans ne résis-

Notre CHERAMI

*vous invite à l'ouverture de sa taberne
40, boulevard Ad. Max,*

le samedi 19 janvier.

Dégustation des meilleures consommations.

tent pas et qu'ils finissent par adopter au bout de peu de temps.

M. Despret, un bon tabellion bruxellois, colonel de la garde civique, sans être du même rang, devait, lui aussi, apparaître là comme un représentant modéré, tolérant, de cette vieille bourgeoisie brabançonne. On le connaissait surtout, dans la capitale, comme l'aimable et obligeant commissaire général des Expositions, dont l'éloquence fleurissait plus aisément autour des tables de banquet du défunt *Chien vert* qu'à la tribune d'une assemblée politique. Le malheur voulut qu'il entrât au Sénat par la petite porte, ouverte avec fracas.

Quand il se présenta pour la première fois, il ne fut pas élu d'emblée. Pour protester contre le cens sénatorial qui faisait de cette Chambre une assemblée de millionnaires, les socialistes avaient présenté un candidat inéligible, M. Elbers, si notre mémoire est fidèle. M. Elbers fut déclaré élu, mais le Sénat ne put reconnaître que son inéligibilité et l'invalidier. Et le mandat vacant fut attribué à M. Despret, le candidat le plus favorisé de la liste catholique.

Pendant des années, les socialistes mécanisèrent ce pauvre M. Despret en disant que, puisqu'il représentait leurs voix, il était leur élu et leur devait des comptes. Ils l'appelaient plaisamment « le citoyen Despret ». Même il arriva que des zwanzeurs mobilisèrent des fanfares socialistes pour donner des sérénades à ce citoyen malgré lui et pour jouer force *Internationales* sous les croisées de sa demeure seigneuriale. Si encore notre sénateur avait eu l'esprit d'en rire en se disant que, plus tard, ces taquins seraient copieusement compensés et servis...

L'Huissier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1929

Matinée.										
Dimanche . . .	—		6	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée Le Vaisseau Fantôme	13	Concert Populaire Carmen (1)	20	Carmen (1) La Bohème Ballet de Romeo et Juliette	27	Concert Populaire Don Quichotte
Lundi . . .	—		7	La Traviata Ballet de Romeo et Juliette	14	Faust	21	La Basoche	28	Mignon
Mardi . . .	1	Cav. Rustic. Pallasse Nymphes Les Bois	8	La Basoche	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	22	Le Vaisseau Fantôme	29	Aïda
Mercredi . . .	2	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	9	Le Chevalier à la Rose	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	Siegfried	30	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Judi . . .	3	Faust	10	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	17	La Tosca Quand les Chats sont partis...	24	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	31	Siegfried
Vendredi . . .	4	Aïda	11	Don Quichotte	18	La Walkyrie	25	Le Chevalier à la Rose	—	—
Samedi . . .	5	Les Contes d'Hoffmann	12	Manon	19	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	26	Le Désespoir de Judas M ^{me} Butterfly	—	—

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

L'art nègre semble s'introduire chaque jour davantage chez nous, race blanche que nous estimons civilisée, à juste titre d'ailleurs, puisque tous les peuples de la terre adoptent peu à peu notre façon de comprendre la civilisation. Est-ce la bonne?... Jusqu'à nouvel ordre, sans doute !...

Mais, d'autre part nous subissons l'influence incontestable de cet art néo-primitif qui, dans certains domaines, a beaucoup de charme. Les créateurs de bijoux se sont inspirés de cet art pour leurs derniers modèles de colliers. Ceux-ci sont combinés de bois précieux de diverses essences, mêlés à d'autres matières telles que l'ivoire et l'or.

Les compositions sont du meilleur effet et nos élégantes porteront avec plaisir ces beaux colliers de grosses perles massives, en ébène, alternant avec d'autres plus petites en ivoire et en or. La grâce naturelle féminine ne pourra qu'y gagner. Et puis, c'est tellement nouveau ! Il n'y a que ces pauvres maris qui devront souffrir de cette mode, pécuniairement, s'entend ! Mais puisque c'est pour leur plaisir, ils finiront par y prendre goût et trouver leurs charmantes femmes très bien avec ces colliers de sauvages.

Une exposition

A l'Apollo est une exposition intéressante.

Aussi les amateurs d'art ne manqueront pas de passer au 115 de la rue Royale, car une sélection d'œuvres de E. Faut, J. Hervens, C. Lambert, E., Leconte sera exposée du 19 janvier au 1er février.

Précaution

— Si tu dois me tromper un jour, Ninette, prévien-moi !

— Ah ! mon petit, tu aurais pu me dire ça plus tôt !...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX

Un mot de mère

Il est de Sophie Croizette.

Son fils Michel a désobéi. Pour le punir, on l'a couché immédiatement après le dîner.

L'enfant a d'abord beaucoup pleuré. Puis pleurs et cris ont cessé.

Maman entre à pas de loup dans la chambre, et se penchant sur le lit :

— Maintenant, prononce-t-elle, je peux l'embrasser : il dort !

UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Trop petit... trop grand...

— Pensez donc que leur salle à manger était si basse de plafond que, la plupart du temps, ils ne mangeaient que des soles...

— Oui, jeune homme, j'ai débuté pauvrement. Ma première chambre, à Paris, était une mansarde, et si petite que pour mettre mon pardessus j'étais obligé d'ouvrir la lucarne pour passer mon bras...

— L'oncle Olive était si grand que, pour se moucher, il était obligé de monter sur une chaise...

— Ce n'est point surprenant que vous éprouviez de l'oppression, dit le docteur à la dame très forte qui est venue le consulter : vous vous serrez beaucoup trop ; il faudrait supprimer ce corset... « Mais, docteur, répond la dame, notre appartement est si petit !... »

Le roi Amanoullah

Le roi d'Afghanistan, voulant apporter des réformes dans les us et coutumes de son peuple, le voit se dresser contre son autorité. La reine, sa femme, devra, pour calmer les esprits, cacher aux yeux de ses sujets, ses jambes qu'elle avait cependant eu le bon goût de gagner de superbes bas de soie Lorys.

Solde d'inventaire : jolis bas de soie, avec baguettes à jours, à 12, 18, 24, 35, 45 et 48 francs ; bas de soie fantaisie, Black Bottom, à talons noirs, triangulaires, bas Tango avec baguettes à jours, au milieu du bas, etc., à 50 francs. Lot de bas 44 fin soldés à 75 francs la paire.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46 avenue Louise et Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Petit Bébert parle

Petit Bébert (cinq ans) est en grande conversation avec sa « tête maman » qui le déshabille :

— Quand j'étais tout petit, je suçais tes tontons ; maintenant que je suis grand, pourquoi que tu les a encore, dis, man, puisque je ne m'en sers plus !...

AMADO du Guatemala, le café du connaisseur. — Chaussée de Waterloo, 402, Ma Campagne. — Téléph. 483.60.

Le retour du voyage de nocces

— Eh bien ! demande belle-maman, qu'est-ce que vous avez vu de plus beau, mon gendre ?

— La chute du Rhin.

— Mon bon ami, je ne vous demande pas de détails !

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

L'admirable visite

Au Résidence Thè... à L'Admirable Visite » eut un réel succès. Une visite admirable à faire, c'est celle au grand chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx, cent quatre, rue neuve, bruxelles.

Le pantalon du garde-champêtre

A un examen pour la collation d'un emploi de garde-champêtre, le bourgmestre reste perplexe devant les mérites égaux des deux candidats. Il décide que l'élu sera celui qui sortira victorieux d'une épreuve complémentaire de courage.

Ayant adossé à un mur les deux postulants, il braque un browning sur le premier dont il prend le chapeau pour cible et fait feu. L'homme, effrayé, détalé sans demander son reste.

Même expérience sur le second qui, sans broncher, voit successivement son chapeau, puis le bord de son veston percés par les balles du mateur.

Son sangfroid lui vaut d'emporter la timbale.

— Vous serez indemnisé pour les dommages occasionnés à votre chapeau et à votre veston, ajoute le bourgmestre, après l'avoir félicité.

— Et pour mon pantalon ? s'écrie le nouveau champêtre.

— Comment ! pour votre pantalon ? mais je n'ai pas tiré dessus.

— Ah ! non, c'est... c'est... c'est moi qui ai tiré dedans !

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre art. ca. etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Les perles littéraires

L'emploi irréfléchi de certaines locutions usuelles, lieux communs et métaphores courantes est une cause fréquente de bizarreries et cocasseries de style.

Ainsi en est-il dans les exemples suivants :

— Cette débutante est véritablement une étoile « en herbe ». Elle chante « de main de maître ».

— La sauce blanche est la « pierre de touche » des cordons bleus.

— Son chapeau bosselé, déchiré, n'avait plus « figure humaine ».

Mais l'une des phrases les plus justement célèbres, dans cet ordre, est celle prononcée par le ministre De Bruyn (lequel, ainsi qu'on sait, en produisit un copieux recueil). Celle-ci est citée dans l'Indépendance belge du 21 février 1900 :

L'étalon brabançon sera la poule aux œufs d'or de la Belgique.

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Chauffage Central Automatique au Mazout

Le système « CUENOD » est le seul qui soit à réglage automatique continu, c'est-à-dire dans lequel la dépense d'huile est strictement proportionnelle, à chaque instant, aux nécessités du chauffage. C'est aussi le seul qui ne comporte aucun appel d'air extérieur, dans lequel le foyer peut être fermé hermétiquement, de sorte que la flamme est invisible, le fonctionnement, remarquablement doux et le rendement sensiblement supérieur à celui de n'importe quel autre système. Des renseignements complets vous seront donnés par E. Demeyer, ingénieur, 54, rue du Prévôt, Ixelles, tél. 432.77.

Le boche mal éduqué

Le duc de La Ferronnays, mort en 1907, avait été attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin. Son séjour à la Cour impériale avait été marqué par un incident avec le grand-duc de Bade, incident qui fit grand bruit à l'époque.

Ce grand-duc était un Boche parfaitement grossier. Il dit un soir à l'attaché militaire :

— Quand vous irez à Versailles, passez donc dans la Galerie des Glaces ; sur l'une d'elles, vous verrez mon nom ; je l'y ai écrit, le 18 janvier 1871, avec un diamant...

Le marquis de La Ferronnays pâlit et répliqua :

— Versailles est, en effet, couvert de noms et de chiffres gravés par des gens mal élevés...

Le grand-duc s'éloigna sans mot dire.

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles

En même temps que l'exposition Carpeaux, s'est ouverte, le samedi 12 janvier, une importante exposition des peintres du Nord de la France. On y voit des œuvres des peintres Le Sidoner, Malisse, Duhem, Grommaire, Joëts, Oitman, du sculpteur Deruelle, etc.

Ortograf louétique

En voici un bel exemple. C'est un billet reçu par une maison de commerce de Bruxelles :

Monsieu,

J'ai l'onneur de vout envoieer sette Lettre poure vous de mender sit Monsieu ne voudrés avoire la bonté de menvoiez votre catalogue le plu vite possible vous me feriet un Grenplaisire et je croi que Monsieu ne me pa faute ana tent den de vonouvelle rece vez mes salutation dis tin gaile et voi cit mon adreica.

Terroir

Ces deux gamins, sortant de l'Athénée, croisent, Vieille-Halle-aux-Blés, un cortège de noces.

— Tiens, dit l'un : la mariée n'a même pas une fleur d'oranger dans les cheveux.

Et l'autre gamin, du ton d'un homme blasé :

— Elle aura sans doute eu un cheveu dans sa fleur d'oranger.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Piules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



Se trouve à l'EXPOSITION
INTERNATIONALE

DU BATIMENT

STANDS 98 & 115

Style congolais

Voici un spécimen de français tel que l'écrivent nos frères noirs. Il émane d'un écolier et nous est envoyé de Kirundu ; nous le citons bien moins pour nous amuser aux dépens du signataire que pour montrer la bonne volonté touchante avec laquelle certains noirs s'appliquent à écrire notre langue. Il y a, dans tels villages arriérés de Flandre ou de Wallonie, de pauvres écoliers qui n'en feraient peut-être pas autant.

Monsieur le Directeur de Intertropical Comfina,
J'ai l'honneur de prendre la plus grande respecter liberté de venir sollicité de votre haute bienveillance de pouvoir que je venir chercher un bon service chez vous que je désire comme capitat pour vendeur et acheteur s'il vous plaît il faut faire moi plaisir à votre amour s'il vous plaît, si vous lis la Lettre il faut vous moi repondra pour un Beau conseil et dont s'il vous plaît.

Veillez agréer Monsieur vous l'assurance de ma parfait considération distinguer.
Ernest A..., écolier.

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

Une pincée de pensées

— Il en est de l'amour comme de la foi ; ne désillusionnons pas les croyants, nous n'aurions rien à leur donner en échange.

— Nous voyons dans nos œuvres tout ce qu'elles renferment ; les autres, tout ce qui manque.

— La hauteur arrogante masque presque toujours une petitesse d'esprit, de cœur et de conduite, comme toute montagne n'asque un ravin.

— Le bruit que fait un malheur qui nous arrive nous en console déjà.



ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI

Rue de Brabant, 125 (arrêt tram rue Rogier).

CHOIX CONSIDÉRABLE.

Le pourboire

Un riche Yankee, bien connu de la société parisienne, a des fantaisies très coûteuses. Quand il passe la mer, aussi bien à l'aller qu'au retour, il emmène avec lui sur le paquebot... une vache.

Une vraie vache, qu'il achète au départ et dont il paie le passage, pour être sûr d'avoir du lait frais dans son thé.

À l'arrivée, il la donne comme pourboire, au cuisinier du paquebot.

C'est bien pratique

que de suivre de bons conseils ; mais voilà, on ne le fait pas toujours et on subit les conséquences, souvent désastreuses de cette négligence. N'employez pour le moteur de votre voiture qu'un lubrifiant de qualité. C'est l'huile « Castrol » qui, d'après les avis des techniciens du moteur, convient le mieux pour entretenir la vie nerveuse des moteurs d'automobiles et d'avions. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Uit Brugge

ONDERWIJZER. — Assiel, je zit te lôte in schôule !

ASSIEL (*zeer gelukkig en opgeruimt*). — Mô, Menheere, 'k gon vandage 'n broertje n'en !

ONDERWIJZER (*heel verbaasd*). — Môr hoe weete gi da je gi vandage 'n broertje got 'en ?

ASSIEL (*met geestdrijft*). — A wel, Menheere, ôver veertien dagen was mamma ziek en... de pôaters 'n, 'n zusterji gebrôcht... en vandage ligt papa in z'n bedde !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers
BRUXELLES

12, Schoenmarkt
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Le condamné insolent

Un incorrigible chenapan vient d'être condamné à dix ans de réclusion.

Il se lève, et poliment :

— Dieu vous le rende ! dit-il à ses juges.

Conjuguons ensemble, voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dinons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Sur les bords de l'Oubanghi

— Retata kalablub zouzou ?

— Eskimac tarabasou vudo alicoco samurakès aribu. Kata, si cor bououlazim tarututi rékaribé nazouk.

— A bu bu.

— A ga ga ! Zouic zikobiche saturalapété zimboum mar-kof !

Hi ! hi ! hi ! (1).

(1) Nous savons bien que c'est un peu osé et que le docteur Wibo, s'il se fait traduire cette histoire écrite en pur dialecte oubanghien, sentira lui monter au front le vif incarnat de la pudeur offensée... Mais pouvons-nous priver du plaisir de se gondoler nos abonnés de la forêt vierge africaine ?

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS ÉGALES.
Refusez tout cigare «Torche» dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

Le baccara

— Pourquoi, demandait-on à ce veinard du tapis vert (il a gagné, cet été, un demi-million à Ostende), pourquoi adorez-vous le baccara et détestez-vous la chasse ?

— C'est bien simple : parce que à la chasse, je tire généralement sans abattre, et que, au baccara, j'abats généralement sans tirer...

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues de ses voitures des flasques « Esam », Flasques « Esam », 67, avenue des Hortensias, Bruxelles, Tél. 581.54.

Histoire américaine

De tous les points de la Californie, les amateurs affluaient chez l'éleveur Jim Red pour admirer, dans l'exercice de son art, le plus beau taureau qui fut jamais.

Un honorable gentleman se présente et demande à notre propriétaire de voir le fameux taureau.

— Certainement, répond Jim, entrez ! Le prix de la visite est fixé à un dollar.

— Un dollar !... Impossible... Sachez, monsieur que je suis mormon : j'ai huit femmes et trente-quatre enfants ! Vous comprendrez aisément que je ne puis soustraire un dollar.

— Vous avez huit femmes et trente-quatre enfants ! Entrez, mon ami !

— Mais je ne paierai pas ?

— Non, non ! Entrez, vous dis-je, je tiens absolument à ce que mon taureau vous voie !

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion, Entrée libre.

Histoire égyptienne

Le père de Goha venait d'épouser simultanément deux jeunes fellahines. Et Goha, lui aussi, les trouva de son goût... Or, un jour, le père de Goha, après être sorti hors de sa maison, s'avisa qu'il ferait bien de se chauffer. Il appela donc Goha et lui ordonna de lui apporter ses pantalons. Goha y trouva l'occasion de réaliser son rêve. Il monta trouver ses belles-mères à la terrasse et il leur dit que son père l'avait chargé de les embrasser toutes les deux. Elles refusèrent de le croire, mais pour leur en donner la preuve, Goha cria, du haut de la terrasse :

— Mon père ! désires-tu l'une ou bien les deux ?

Et, en effet, le père répondit, songeant à ses chaussures :

— Ne t'avais-je donc pas demandé les deux, fils de chien ?...

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »
Répertoire classique et moderne
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur
AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



L'Apost oh là là !

Une circulaire peu banale annonce en ces termes une revue qui sera donnée le 2 février, à la Cour d'Angleterre, au profit de l'Œuvre des Postiers tuberculeux :

« Il ne s'agit pas, Mesdames, d'une réclame de margarine ou de crème de beauté. C'est tout simplement le titre d'une revue — un prologue et deux actes — que nous aurons l'honneur de jouer devant vous dans le courant de février.

» Notre collègue et ami Jules Blasse, qui est un humoriste impénitent, a bien voulu mettre sa joyeuse et coupable industrie au service de notre cercle.

» Certes, il est trop tôt pour vous en parler, mais février est le mois prédestiné pour les déplacements à la Côte d'Azur. Nous savons que vos maris vous y emmèneront de force (le change nous est si favorable !) et nous serions confus d'encourir vos reproches pour ne vous avoir pas annoncé, en temps opportun, la création de *L'apost oh là là !*

» Nous pouvons vous assurer dès à présent qu'une musique fine, alerte, nerveuse, dans le goût du jour, soutiendra pendant près de trois heures les charges, d'ordre général et impersonnel, de l'auteur.

» Vous fronchez les sourcils, Mesdames, et vous vous demandez ce que l'on peut bien raconter pendant un tel laps de temps sur une chose aussi simple, aussi peu compliquée que la Poste ?

» *L'apost oh là là !* vous le démontrera, Mesdames, et si vous voulez bien y amener votre famille, tout le monde sera heureux, les « Postiers tuberculeux » plus que n'importe qui. »

Si le caramel est aussi savoureux que le papier qui l'enveloppe, on le dégustera avec plaisir.

Sa couleur idéale et son goût exquis
font le succès
de l'apéritif « ROSSI ».

Pour les montois cayaux

On invouye el pètit Biloute au partissier pou faire éina commission pou ieune dè sès vizennes.

— Quéè sorte dè bobons esqu'i vos faut ? etti l'patisserie,

— Bah ! faites à vo mode, etti Biloute ; on n' ma rié dit.

Puis, voyant qu'on li servoit dè piquantes qué c' n'étoit nié s' goût :

— Bayez putôt dè bobons d' chocolat, etti l'arsouye ! c'est pou n' madame in deuil...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.



CHARLES JANSSENS

1169, chaussée de Wavre

CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)

Téléphone : 347,90

Vers en verre

Les vers que nous avons publiés dans notre numéro du 4 janvier sont, comme nous l'avons dit, d'une pièce de Panard.

Voici, du même Panard, une autre poésie, en forme de verre à pied :

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre
 Qui soit si beau ni si bon que le verre !
 Du tendre amour, berceau charmant,
 C'est toi, champêtre fougère,
 C'est toi qui sert à faire
 L'heureux instrument
 Où souvent pétille
 Le jus qui rend
 Gai, riant,
 Content !
 Quelle douceur
 Il porte au cœur
 Tôt,
 Tôt,
 Tôt,
 Qu'on m'en donne,
 Qu'on l'entonne,
 Tôt,
 Tôt,
 Tôt,
 Qu'on m'en donne,
 Vite comme il faut ;
 L'on voit sur ses flots chéris
 Nager l'allégresse et les ris !

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Une charade

Celle-ci, que nous envoie un lecteur, a au moins pour elle le mérite de l'originalité. Comme, de plus, elle est fort tirée par les cheveux, elle a tout ce qu'il faut pour constituer une bonne charade.

Mon premier est une boisson fort appréciée ;
 Mon 2, 3, 4 se trouve dans tous les théâtres, dans tous les régiments, dans toutes les sociétés qui se respectent,
 Mon 5 demande le silence ;
 Mon 6 est un bruit suspect ;
 Mon 7, 8 brille toujours ;
 Mon 9 est un produit alimentaire ;
 Mon 1 à 5 est l'état de celui qui cherche la solution ;
 Mon 5 à 9 est à la mode ;
 Mon 6 à 9 est près de l'eau et coûte cher au Pourquoi Pas ?

Mon 1 à 9 est indispensable au Pourquoi Pas ?

Réponse :

TRANSPORT
 1 2 3 4 5 6 7 8 9

PORTOS ROSADA
 GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Fable express

Quand une dame engraisse, et puis presque se noie,
 L'oxygène est fatal qu'en sa bouche on envoie.

Morale :

O n'insufflez jamais une femme qui bombe !

Toute la gamme

de la NOUVELLE et FAMEUSE FORD, est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES. Nous conseillons vivement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'automobilisme d'aller examiner dans tous leurs détails ces merveilles conçues et réalisées par le génial constructeur américain.

Tous les propriétaires de la nouvelle FORD sont unanimes à reconnaître les qualités exceptionnelles de cette incomparable voiture.

Un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » fonctionne sans interruption aux Etablissements P. PLASMAN, afin de donner à leur clientèle le maximum de garantie et de bon rendement de leur véhicule.

Un STOCK toujours complet de PIÈCES DE RECHANGE est à leur disposition. Documentez-vous et demandez un essai gratuit sans aucun engagement pour vous.

Au pays du Doudou

Mme Lanplumu a mis s' n'infant in nourrice à l'campagne. Ein jour, ell' s'in va pou l'vire. N'el voyant nié, elle demande après.

— Commint, vo bayez m' petit Tuteur à t'ni à ein infant d'sept ans ?

— Oh ! i n' peut mau, alléez ! Em' pètte argaerd bé à les pourcieaux, éié i n' d'a jamée eu iun d'pierdu !

Il s'agit d'y voir clair

la nuit sur les routes, si l'on veut éviter les conséquences d'un voyage fait à l'aveuglette. Faites monter sur vos voitures, des phares Bosch. Ils nous mèneront vite et loin.

Les dernières de Mélanie

— Ça lui a fait autant d'effet qu'un notaire sur une jambe de bois.

— Depuis que notre monsieur gagne à la Bourse, il mène une vie de bataillon de chaise.

— Il y a deux statues de femmes en pierre, en dessous de notre balcon, des carotides, a dit madame.

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Au Palais des Beaux-Arts

Ces deux gendelettres visitent une des expositions particulières.

Ils s'arrêtent devant l'envoi de ... (pas d'indiscrétion, pas de roserie) :

— Il y a trop de tons jaunâtres fâcheux...

— Il doit peindre ses aquarelles avec de l'Hunyadi-Janos.

Quoi qu'on dise,

le « ROSSI »

est l'apéro du midi.

LE MAITRE-POELIER

G. PEETERS

sélectionne les pièces de poêle-rie qu'il fournit à sa nombreuse clientèle

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

En flamand

Un brave père de famille, flamand de naissance, assiste un jour à une conférence flamande. L'orateur y jetait l'anathème aux parents flamands qui font enseigner à leurs enfants le français. En rentrant chez lui, le père est bien résolu à ne plus converser qu'en flamand dans ses rapports avec sa famille. Il réunit femme et enfants :

— Dorénavant, leur dit-il, il ne faudra plus m'appeler papa, mais bien *Vader*, papa sera le chien ; maman, vous l'appellerez *Moeder*, nous appellerons le chat, *maman*.

Le lendemain, un visiteur se présente à la porte et sonne. Un des enfants vient lui ouvrir. Le visiteur demande en flamand :

— Is Papa t'huis, menneke ?

— Och, meneer, hij heeft ne stamp gekregen van moeder omdat hij onder de stoof gepist had.

Le visiteur reste interloqué.

— Is maman t'huis ?

A quoi l'enfant répond :

— Ja, die ligt boven op zolder met jongelen.

Oui, Mesdames

acheter du charbon est chose facile ; choisir du bon charbon est plus difficile. Faites l'essai des charbons « Becquevort », 15, boulevard du Triomphe. Tél. 320.45-363.70.

Le cardinal Mathieu et Richepin

Quand Jean Richepin se présenta à l'Académie, il fit les visites d'usage : il se rendit donc chez le cardinal Mathieu.

Le spirituel cardinal, après avoir écouté courtoisement l'auteur de la *Chanson des Gueux*, lui dit en souriant :

— Je vais, monsieur Richepin, vous confier une chose qui va bien vous étonner : j'ai lu vos *Blasphèmes*.

— Et moi, répondit sans sourciller le poète, je vais apprendre à Votre Eminence une chose qui va l'étonner bien davantage : j'ai lu ses sermons.

— Ce n'est pas vrai ! répliqua vivement le cardinal.

— Vous avez raison. Eminence, ce n'est pas vrai, avoua humblement le poète.

Et, charmé de tant de franchise, le cardinal Mathieu vota pour Jean Richepin.

Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Être bien meublé, voilà la clé du mystère du bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la **GRANDE FABRIQUE**, 63 rue de la Grande-Ile, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

La petite actrice

— Pourquoi, demandait un jour à feu Robert de Flers un important financier, qui s'intéressait fort à la carrière artistique d'une petite actrice, sans talent, certes, mais fort prétentieuse, pourquoi diable, cher ami, ne dites-vous jamais rien dans votre feuilleton de Mlle Y ?

— Hélas ! mon ami, répliqua le critique, c'est parce que je ne parviendrais jamais à dire d'elle tout le bien qu'elle en pense.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. **NASH**, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

La gaffe

H... rencontre son ami G... et lui demande des nouvelles de V..., ami commun.

— A propos, lui dit-il, est-ce que cela dure toujours, sa liaison avec Mme de C... ?

— Je ne crois pas, fait G... : Mme de C... est remariée !

— Ah ! bah !... Et quel est l'idiot qui l'a épousée ?

— C'est moi...

Un Meloch

Par ces temps de froidure, on aime bien vivre dans une maison bien chauffée. Le feu dévore une quantité considérable de combustible pour maintenir une température douce. C'est le moment de s'apercevoir qu'en faisant placer une petite chaudière « Mignon » en remplacement de celle dont la chaleur se perd dans les caves. Car la petite chaudière « Mignon » peut se placer dans la plus belle pièce de l'appartement et, par le fait même, permet de supprimer plusieurs radiateurs, d'où économie appréciable en charbon. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck-lez-Bruxelles. — Téléphone : 435.17.

Baisers postaux

Nos amis Anglais sont toujours, sinon scandalisés, assez étonnés de voir que chez nous des hommes parfois s'embrassent. Eux, au moment des adieux les plus pathétiques, se bornent au shake-hand, dont, dans la vie ordinaire, ils n'usent qu'avec grande discrétion.

Question d'habitude simplement. Mais nous avons aussi le baiser postal. On termine volontiers chez nous une lettre à une personne chère par un « je l'embrasse » qui, à réfléchir, est vraiment naïf. Le chevalier de Boufflers ayant reçu d'une dame un baiser aussi platoniquement postal, répondait :

Vous m'envoyez par le papier
Un baiser qui bien peu me touche ;
Baiser qui vient par le courrier
Ne saurait chatouiller ma bouche,
Votre chimérique faveur
Me laisse froid comme du marbre
Et ce fruit n'a pas de saveur
Quand il n'est pas cueilli sur l'arbre.

FORCE

ET SANTE PAR LES SPORTS
Exerciceurs-développeurs combinés, appareils complets depuis 35 francs. Football, gymnastique, boxe, escrime.
Vancaick, 46, rue du Midi, Bruxelles

Au restaurant

LE CLIENT. — Ce poulet est ce que j'ai mangé de plus coriace dans ma vie.

LE GARÇON (d'un ton confidentiel). — Alors, c'est que monsieur n'a pas encore goûté de nos côtelettes.

PIANOS VAN AART

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14 Facil. de paiem.

Vente - location - réparation - accord

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis**3^e recette: Congre avec sauce Béarnaise**

Nettoyer et vider un congre ou une murène ou une anguille.

Leur laisser la peau ; pour les congres et murènes, dé-laisser 12 centimètres environ vers la queue ; il y a trop d'arêtes.

Faire un court-bouillon ; lorsqu'il est refroidi, y mettre les tronçons de poisson coupés sur 6 à 7 centimètres de long. Laisser refroidir dans la cuisson. Enlever les tronçons et bien les essuyer. Les rouler dans du beurre fondu, puis dans de la chapelure très fine, à laquelle on a ajouté sel, poivre et un peu des quatre épices. Mettre sur un gril chauffer au four, puis les mettre à feu clair. Les présenter avec une sauce béarnaise servie à part.

(Réproduction interdite.)

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Chez les tiesses di hoie

On vicaire fwert complaisant riv'nève di l'Allemagne et so l'train aveu d'vant lu ine d'jone feie qui li aveu déjà d'mandé deus ou treux feies si on sereu vite à l'douane. Li vicaire si dotève qui l'crapaute aveu ine saqwè à frauder et li deri.

— Vos rappwerté in saqwè qui vos vèri bin frauder ?

— Awè.

— Dinez m'el, disti l'vicaire.

Et i prit l'pitiit paquet, alla au W. C. et s'el pinda à on p'tit clâ qui ji n'a nin mesâhe de noummer.

On arrive à l'douane.

— Rien à déclarer ?

— Non, dit la d'moiselle.

— Et vous ?

— Moi, disti l'vicaire. Sia, D'ja n'saqwè inte les jambes qui frait bin plaisir à Mam'selle.

— Allons, farceur, vos savé bin qu'on n'déclare nin coula.

Et i passit...

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.**Journal parlé**

M. Louis Forest a donné son opinion au sujet du *Journal-Parlé*. Il doit, selon lui, être improvisé et devant un public, afin que le discours soit animé, vivant. M. Louis Forest perd de vue le danger de l'improvisation, qui ne laisse pas de traces et peut entraîner des discussions par la suite, comme c'est le cas à Paris, où les tribunaux vont juger du droit de réponse à la T. S. F. Et puis, est-il bien nécessaire d'improviser des informations ?

Le R. T. A. 4. réalisé par vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les usines qui fabriquent en série l'ONDOLINA et le SUPER-ONDOLINA universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction.

Son fonctionnement est garanti.

Demandez la luxueuse brochure descriptive avec schémas à grande échelle éditée par la S. B. R. Elle est en vente au prix de 6 francs dans toutes les bonnes maisons de T. S. F. du pays et à la S. B. R., 30, rue de Namur, Brux.

Le plan de Bruxelles

Le problème de la répartition des longueurs d'ondes est très délicat. Chaque station doit avoir une longueur d'ondes correspondant à sa puissance, à son importance, à sa situation géographique et ses émissions ne peuvent pas gêner les autres. C'est à Bruxelles que les experts de tous les pays européens ont établi cette répartition qui vient d'être mise au point, et c'est de là qu'ils en surveillent l'application. On peut dire que désormais Bruxelles est la capitale technique de l'Europe radiophonique.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter la **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Enseignes drôles

Une jolie annonce :

FABRIQUE DE CHOCOLAT DE SANTE
à vendre

Pour cause de maladie.

Philosophie maritale

— Mon ami, tel que tu me vois, j'ai aimé une fois dans ma vie. Oui, j'ai aimé une femme qui, hélas ! s'est mariée.

— Avec qui ?

— Avec moi.

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Le Matériel, Ahemo, Hero, Mono-pol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.

Bonnes ménagères

— Dites donc, Marie, il doit vous rester de la volaille ? Vous ne l'avez pas servie entièrement ce matin.
— Bien sûr... J'avais levé mes deux cuisses pour faire une entrée à monsieur...

Humour yankee

Lu, par un de nos lecteurs, sur la toile spéciale d'un excentrique au « Roxy » de New-York :
ON DEMANDE ouvrier pâtissier avec une seule dent pour faire les trous dans les beignets.

Les annonces bizarres

Lu dans un journal de province :
Particulier demande un imbécile qui voudrait bien se charger de l'enlèvement de sa femme (à titre définitif) à la seule condition d'emporter, avec elle, son très vilain caractère.
Les partisans de la paix du ménage sont priés de s'abstenir.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles Tél. 456 8
- DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ -

Chez les tiesses di hoïe

Un curé campagnard, nouvellement arrivé dans un village, faisait le tour de celui-ci pour connaître ses paroissiens. Se trouvant à l'écart, il fut pris d'une fringale, et entra dans la première maison rencontrée, où il demanda de quoi manger.
— Madame, porrive mi d'nnner li café ?
— Awè, Monsieu l'Curé, min d'ji n'a rin d'bon.
— Bin, ji yeus des poïes — porriv' mi cure deux ous ?
Li bonne feume va qwerri des ous et vint les mette so 'l tève, puis va qwerri d'lève. So s' timps-là li gamin qui n'aveu jamaie veyou on curé ès s'mohone, ni qwittève nin ci chal des ouïes. Li Curé lèche les ous.
— Poqwè, Moncheu li Curé, lèche vos ous ?
— Po qui n'pètesse nin m'fi.
— Bin va, Monsieur l'Curé, vons d'vri bin lèchi on po li cou di m'mère...

Petite fable en prose

Elle travaille toute la journée. Lui ne fait rien ; mais en revanche, il se saoule, et, quand il rentre le soir, il la bat comme plâtre.
Moralité : Chaque jour amène son pain.

Le cigare

Karl, cet homme qui tantôt t'a offert un cigare, est-ce un de tes amis ?
— Je n'en sais rien, je te le dirai quand j'aurai allumé le cigare.

Dans le restaurant chic

LE CLIENT. — Garçon ! Garçon !... Cette assiette est tout humide.
LE GARÇON. — Je vous demande bien pardon, monsieur ; c'est le potage, ça !...

Les belles enseignes

A Montignies-sur-Sambre, rue Chet, un plombier s'adjoint les pompes funèbres et complète son enseigne comme suit :
Pompes à vière, funèbres et autres.

Assurez quelquefois votre poste récepteur contre les décharges atmosphériques et contre la mise sous tension éventuelle de l'antenne (chute de câble à haute tension, etc.) au moyen du parafoudre d'antenne Philipps, qui constitue la meilleure assurance, protégeant les vies humaines aussi bien que le poste.

La remarque

— Je n'aurais jamais cru que les études coûtassent si cher !...
— Et remarque bien, papa, que je suis un de ceux qui étudient le moins...

Un madrigal de... Jules Favre

Dans ce bouquet anniversaire
C'est par les fleurs que vos ans sont comptés ;
Mais si j'avais voulu nombrer vos qualités,
J'aurais cueilli tout le parterre.

Entre femmes

— Croyez-moi, ma chère amie, vous avez bien tort de tromper votre mari de pareille façon.
— De pareille façon ? Il y en a donc une autre ?

Dialogue

— Surtout, vous ferez bien attention devant mon mari.
— Mais il est sourd comme un pot !
— Oui, mais un pot avec un œil au fond.

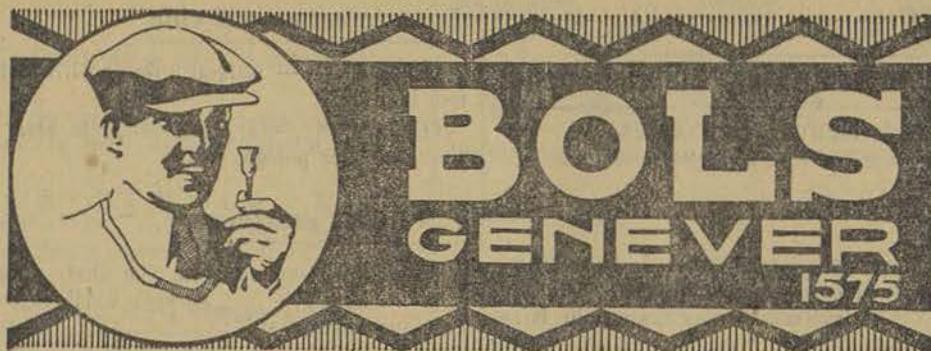
Explication

— Maman, est-ce vrai que le bon Dieu est partout ? Je ne l'ai jamais vu...
— Petit bêta !... figures-toi un morceau de sucre qui a fondu dans une tasse de café.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114 88

Le rabbin

Sur un bateau en perdition, trois prêtres : un catholique, un orthodoxe et un rabbin, décident, avant de mourir, de faire un acte religieux.
— Moi, dit le rabbin, je ferai la quête...



Les procédés des journalistes activistes

Voici une lettre que nous trouvons dans l'Action nationale. Elle lui a été adressée par un de ses lecteurs et aurait pu l'être à Pourquoi Pas?, puisque c'est lui qui est mis en cause dans cette affaire.

C'est à ce titre que nous la reproduisons:

« De Werkman », l'hebdomadaire de Van Opdenbosch, député frontiste d'Alost, publié, dans son numéro du 9 décembre dernier, un long article intitulé « Het Lied van den haat tegen Vlaanderen » (L'Hymne de la haine contre la Flandre). J'y traduis :

« Pour donner à nos lecteurs une idée de la haine dont les Franco-Belges sont animés vis-à-vis de nous tous (Flamands), quelle que soit la tendance à laquelle nous appartenions, prenons l'organe satirique bruxellois « Pourquoi Pas? » du vendredi 30 novembre... Traduisons quelques extraits pour l'édification de nos lecteurs. »

Suivent alors les extraits « Borms à la Chambre », « L'Amnistie », « Les Amis de K. Huyamans » et enfin « L'Aktivisme et l'Alcoolisme ». Notre journaliste fait précéder ce dernier extrait de l'introduction tendancieuse que voici :

« Nous avons connu H. Meert, Dosfel, Depla et cent autres et nous nous demandons : « Où va-t-on chercher cette ignominie diabolique? »

Et il en enlève la partie essentielle en la remplaçant par trois points juxtaposés... Voici sa citation; nous plaçons entre parenthèses la partie amputée :

« Les chefs du parti flamingant ont de tout temps été des ivrognes notoires... »

(Les pistaches du grand ancêtre Emmanuel Hiel sont beaucoup plus populaires que les vers qu'on assure qu'il a faits. Herring, dit « den Rossen Beard », a bu autant de liquides qu'il en faudrait pour alimenter pendant un mois la cascade de Coo; on l'a vu parcourir tous les stades de la cuite, depuis la pointe bourgeoise jusqu'à la saoulerie anarchiste.)

« Les activistes qui furent en évidence pendant la guerre demeurèrent dans la tradition; il aurait fallu aller dans un asile d'aliénés pour trouver une plus riche collection d'alcooliques... »

(Raphaël Verhulst traîna de café en café une guenille tour à tour avachie ou surexcitée par les spiritueux; Lambrichts et Van Gunhuyzen vivaient entre le hasselt et le boonkamp; l'avocat Joseph Vandebroek était un souldard qui avait quitté depuis longtemps l'amateurisme pour entrer avec éclat dans la classe des professionnels. Quant à René Declercq, zattekul chevronné, il atteignait plusieurs fois par mois l'empyrée de la cuite.)

« Toute cette bande hurlante et titubante obéissait à l'ivrogne édenté von Falkenhausen, qui nous tenait lieu de gouverneur général, pochard invétéré ajoutant à la traditionnelle saoulerie flamingante la méthode scientifique de la saoulerie teutonne... »

La mauvaise foi saute donc aux yeux : tout le monde sait que les personnages cités dans l'extrait ci-dessus étaient effectivement des ivrognes notoires; le journaliste du « Werkman » remplace la partie de l'extrait où ils sont cités par trois points, et s'empare des noms de H. Meert, Dosfel, Depla qui, tout en étant des activistes, ne furent nullement des ivrognes pour faire accroire au lecteur que l'accusation du « Pourquoi Pas? » s'applique à ceux-ci, et pour pouvoir ajouter : « D'où provient cette ignominie diabolique? »

Il nous permettra de lui retourner cette question : « D'où provient votre ignominie diabolique de falsifier de la sorte un article de journal? » et de lui répondre : « Vous accusez ainsi injustement autrui de haine contre la Flandre pour exciter chez vos lecteurs flamands la haine contre la Belgique, en leur faisant croire que les Franco-Belges (comme vous les appelez) ne reculent pas devant les pires mensonges pour l'unique plaisir de calomnier des Flamands, fussent-ils coupables ou non ! »

Le correspondant de l'Action Nationale se met en frais d'indignation. Nous comprenons son état d'âme; mais s'il lisait couramment, comme nous, les extraits de petits journaux flamingants qui nous parviennent par l'Argus de la Presse et par l'Auxiliaire de la Presse, il épouserait vite sa faculté de se courroucer; devant tant de mauvaise foi, imitant notre geste, il hausserait les épaules.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

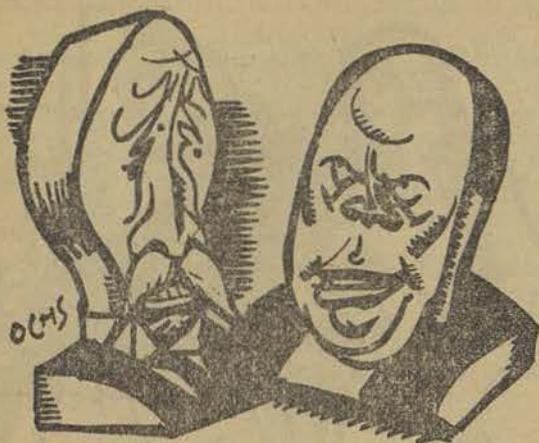
PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



Procès d'... Hure!

(A propos du procès des Porcheres réunies.)

A Paris, le jury discute
Le cas des Porchers réunis.
Ceux-ci trouvent qu'on les charcute
Et leurs beaux projets sont... détruits..

Ils ont, d'une façon savante
Bien exploité... l'art du cochon,
Leur publicité alléchante
Attirait chez eux les gens bons!

Hélas, sans la gendarmerie
Ils auraient eu de beaux rapports,
Souvent, dans la charcuterie,
On peut arriver à bon... porc!

Itasse était très à la page,
C'est un monsieur fort prévoyant;
Il tasse de beaux... pourceautages
Grâce à ses cochons... de payants.

Dans cette vaste carambouille
Les directeurs vous promettaient
Lard et dollars, mais les « andouilles »,
Les clients les représentaient!

Tous les... sots s'y sont... laissé prendre,
Leur bel argent s'est envolé.
En ce moment, l'on doit comprendre
Qu'ils trouvent tous le porc... salé!

Cessez donc vos pleurnicheries.
L'or — qui sait? — se retrouvera,
Parmi cette cochonnerie!...
Et qui vivra, verra... verrat!

Surtout, ne cherchez pas chicane
Aux accusés, car enfin, si
Votre galette reste en panne...
La « panne », c'est du porc aussi!

C'est une leçon bien utile
Pour tous les gogos sans cerveau.
« Ne jetez pas, dit l'Évangile,
Des perles devant les pourceaux! »

Et sur les bancs de la justice,
Les Porchers attendent la fin
De cette histoire, où la saucisse,
Pour eux tournée... en eau de boudin.

Marcel Antoine.

Le Diffuseur Point Bleu

Vous permettra
de connaître des auditions parfaites



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

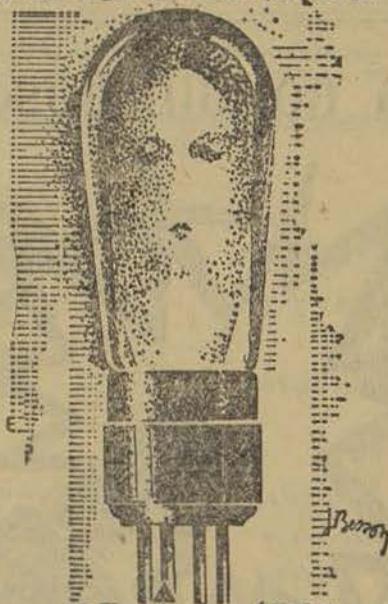
La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.
Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

RADIOTECHNIQUE



**L'ÂME
DE LA
T.S.F.**

GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

CIGARETTES MURATTI



BOUQUETS, bouts dorés 8 frs. la boîte

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Denti-rs tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

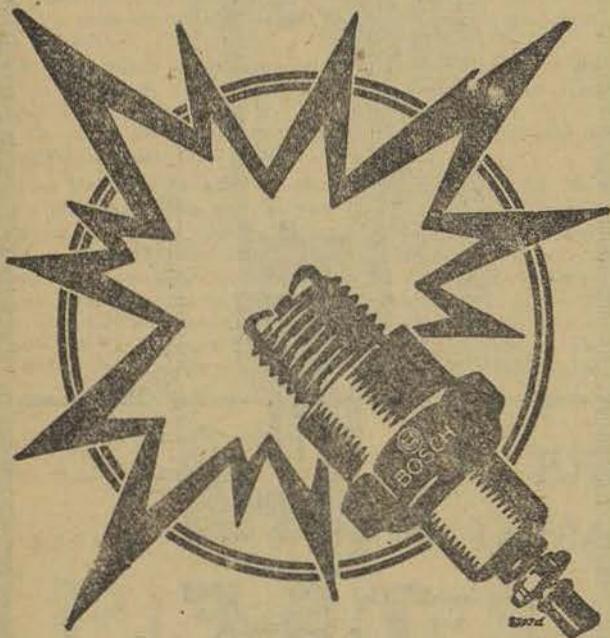
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES



Théâtres bruxellois d'autrefois

Les Artistes de la Monnaie

IL Y A CENT ANS

L'usage, pour les directeurs du théâtre de la Monnaie, de publier un « tableau de la troupe » et de le faire parvenir aux abonnés et aux « autorités », avec la nomenclature des instruments de l'orchestre, des ténors et des sujets de la danse, est une vénérable tradition qui, comme toutes les traditions, s'en ira l'un jour ou l'autre. C'est un écho, demeuré à travers le temps, de tout le tumulte joyeux que causait dans le paisible Bruxelles provincial d'antan la venue d'une troupe de comédiens et de chanteurs dont les agissements, de ce côté-ci et de ce côté-là de la rampe, occupaient la curiosité des cafés et des salons, défrayaient toutes les conversations d'un monotone hiver... et alimentaient parfois la chronique scandaleuse de la cité.

Les artistes d'alors prenaient, dans la vie bruxelloise si calme, si routinière et si plate, une importance beaucoup plus considérable que celle qu'ils y occupent aujourd'hui. Les journaux de théâtre étaient dix fois plus nombreux : des coteries y défendaient leurs préférences, y étalaient leur mauvaise humeur ou leurs rancunes. Le pamphlet s'en mêlait à l'occasion.

Le « Répertoire dramatique », qui se publiait à Bruxelles, chez J. A. Lelong, « libraire, près du poids de la ville », éditait, à chaque campagne, une « petite biographie des acteurs et des actrices de Bruxelles ». Nous avons mis la main, l'autre jour, sur un de ces opuscules : celui qui parut en 1829 — il y a cent ans ! Quelques extraits en paraîtront, assurément, typiques.

???

Ecoutez comment l'on juge le premier rôle de la troupe. D'abord l'artiste :

M. Cassel ne vaut pas ses appointements qui s'élèvent à 17,000 francs. Il a du goût et une excellente méthode : « concesso », mais voilà tout; chanteur admirable à la voix près, il aime à surcharger sa musique de roulades de son crû, dont il ne se tire malheureusement pas toujours avec honneur; sa voix n'étant pas assez étendue, il cherche par mille contorsions ridicules à les décliner; hélas! il prend souvent des rôles qui n'appartiennent pas à l'emploi de « Martin », et victime de sa complaisance, il perd presque toujours au change.

Ensuite « l'homme » :

M. Cassel, ingénieusement surnommé le « pot-pourri » de l'amour, est homme à bonnes fortunes; il faut que ses discours soient bien insinuants, bien captieux, car, à mon avis, personne ne se laisserait séduire par les agréments de son physique.

M. Désessart, la 2e basse-taille, est « cuisiné » de la belle façon :

M. Désessart n'est certes pas au théâtre pour le plus grand plaisir des dilettanti; chanteur détestable, il va toujours son train, qu'on siffle ou qu'on applaudisse; on raconte de lui mille anecdotes que je ne citerai pas, parce qu'elles ne sont pas très ingénieuses, et que bien souvent elles sont faites à plaisir; cependant, on assure qu'il dit, un jour qu'on le châtait : « Oui, oui, chutez à mon... pour voir s'il en sortira du jus! »

Ceci démontre à toute évidence que M. Désessart avait une éducation déplorable; mais cela prouve aussi que les critiques causaient assez peu d'impression sur son âme de basse-taille; on se demande par quelle phrase lapidaire et vigoureuse il aura bien pu saluer l'appréciation contenue dans les lignes ci-dessus.

???

La Dugazon, Mme Constant-Langlade, écope aussi de la belle façon. Se souvenant de ce que la quarantaine est, pour les femmes, l'âge où elles commencent à avouer trente ans, le biographe commence son article par une réticence... hypocrite.

Mme Constant-Langlade débuta pour la première fois en... arrête, malheureux! tu allais commettre une inconséquence que les femmes ne pardonnent jamais... C'est vrai... contentons-nous de dire qu'elle débuta à Bruxelles le 27 avril 1824, par le rôle d'Euphrosine, dans la pièce de ce nom...

Votre astre est éclipsé, jeune et intéressant Dugazon! Qui peut, en vous contemplant, arrêter le cours de ses réflexions sur la décadence de l'espèce humaine, dont vous offrez un si triste exemple? On vient au spectacle pour s'amuser, et, malgré soi, on fait des méditations philosophiques.

Chaque jour voit décliner insensiblement ce qu'en 1824 on appelait votre talent, et chaque jour voit une ride s'imprimer sur ce front modèle d'innocence et de candeur, sur ce front que paraît naguère si bien le chaperon de Rose d'Amour, et sous lequel aujourd'hui vous avez l'air d'une grosse maman.

Ah! qu'en termes galants ces choses... ne sont pas dites!

Vous allez voir encore comment on traite la pauvre Mme Corinaldi, 3e chanteuse et 2e au besoin : c'est la jolie fille de la troupe, la beauté à succès de la saison. Le biographe lui reconnaît « un piquant minois, un sourire enchanteur »; il l'appelle « le point de mire du beau idéal ».

Le teint de Mlle Corinaldi, écrit-il, se ressent du voisinage du Vésuve, au pied duquel cette moderne Cypris ouvrit pour la première fois les yeux à la lumière; qui diable a pu lui donner l'idée de s'éloigner des lieux charmants qui l'avaient vue naître?... que n'a-t-elle adopté pour devise ce refrain d'une barcarolle napolitaine :

Moi quitter l'Italie
Pour un climat nouveau?
Le ciel de la patrie
Est toujours le plus beau.

Mais il paraît que le ciel charmant de l'Italie a moins de charmes pour elle que le ciel pluvieux de la Belgique, et grâce à ce petit caprice, nous possédons une merveille de plus.

Et il laisse sous-entendre, sans avoir le moindre scrupule de franchir le mur de la vie privée — que Mme Corinaldi a, pour rester à Bruxelles, des raisons qui..., des raisons que... à telles enseignes que « la respectable maman de la chanteuse a mis son fils à l'athénée de Bruxelles, car elle veut en faire un avocat », vu que la carrière dramatique proprement dite lui paraît offrir peu de ressources à sa famille.

???

Mme Corinaldi a, au théâtre de la Monnaie, une concurrente qui lui est souvent sacrifiée — cela se voit quelquefois, de nos jours encore, dans les meilleurs théâtres. Cette concurrente c'est Mlle Caroline Linsel, de la dynastie, alors scéniquement fameuse, des Linsel. L'auteur de la brochure fait de cette jeune personne un éloge des plus vifs :

Lorsque vous paraissez, votre présence électrise les spectateurs; dans chacun vous comptez un adorateur; bien souvent,

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

Une Chaumière

un Coeur....

et un
SICER

SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION

35,
AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 856,06

STUDIO
HAYAS

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

lorsque le spectacle était détestable, on a payé sa place pour vous voir; votre départ, dont il a été question, aurait fait du tort à la caisse, j'ignore qui vous aurait remplacée.

Mais il ne dépose pas la plume sans avoir examiné un point des plus délicat — et il écrit ces lignes qui, sans doute, furent vivement discutées au « Café de l'Amitié » et au « Café de Belle-Vue » :

Arrivons maintenant à une autre question bien plus importante que celle des classiques et des romantiques, qui agita les esprits en France. Mlle Linsel est-elle restée insensible aux hommages de tant d'habiles séducteurs? Voilà une question épineuse et difficile à résoudre; cependant j'y répondrai positivement; j'aime à croire que Mlle Caroline est sage, je le jurerais... à moins qu'elle-même ne vienne me dire, comme Agnès : « Ne jurez pas! »

???

Cueillons en passant cette brève mention sur la Malibrand, venue à la Monnaie en représentation :

Il est encore inutile de rapporter ici toutes les formules banales dont se servirent les journaux pour vanter le talent de cette admirable cantatrice; contentons-nous de dire qu'aucune n'était exagérée. La réputation de Mme Malibrand (sic) était « effrayante »; elle en a paru digne.

???

Nous avons parlé de la dynastie des Linsel. Le biographe lui consacre toute une notice. Il y a d'abord le père Linsel (décédé à l'époque où parut le fascicule). Le voici, croqué en dix lignes, qui sont une indication de nature à fournir matière à tout un chapitre de roman sur les Brichanteaus bruxellois d'il y a septante-huit ans :

Tout le monde a connu le père Linsel, de joyeuse et bacchique mémoire; il n'en est fait mention ici que comme chef d'une famille qui à elle seule pourrait former une troupe, et que nous allons passer en revue; ceux qui voudraient avoir de plus amples informations sur le compte de M. Linsel, peuvent s'adresser aux anciens habitués du spectacle, et à la « bausinne » du « Doux ».

La pauvre Mme Linsel, son épouse, ne trouve pas grâce davantage devant l'auteur :

Peut-être très bonne mère de famille; mais elle était détestable mère noble; on a bien fait de lui donner le temps de soigner son ménage à son aise.

Fanny Linsel, l'aînée, fournit au publiciste l'occasion de donner un coup de patte à un professeur de chant, M. Paulin.

M. Paulin, dit-il, avait beau lui enfoncer ses leçons dans la tête, c'est comme s'il lui chantait mon cœur; M. Roucourt a été cependant ou plus habile ou plus heureux; il lui chantait si bien la gamme, qu'elle ne tarda pas à devenir une excellente cantatrice; le parterre ne s'est pas contenté de cette qualité unique, et Fanny Linsel (Mme Delos) est allée se faire applaudir à Anvers... la médiocre seconde chanteuse reparut avec succès dans les premiers rôles; elle joint maintenant au talent de cantatrice distinguée celui de bonne comédienne. Ajoutons qu'elle a un excellent ton, avantage si rare et si inappréciable au théâtre. (!?)

Il y a encore le fils Linsel (M. Jeannin), le beau-fils (M. Delos) et Betzy, à laquelle est consacrée cette appréciation :

Le père Linsel nous a laissé des échantillons de son savoir faire qui ne sont pas piqués des vers, comme on dit; la demoiselle Betzy, par exemple, est charmante depuis les pieds jusqu'à la tête, et c'est fort heureux pour elle. Ce n'est pas avec son mince talent et son petit organe criard qu'elle devrait s'aviser de n'être pas jolie.

On dit qu'elle joue à Liège rien moins que les soubrettes de comédie, et les Dugazon et 2^{mes} chanteuses; cela doit être plaisant à voir.

Elle a été revue dernièrement avec plaisir au théâtre du Parc. Deux autres noms figurent à la table des matières, qui doivent présenter un plus considérable intérêt, car la brochure date, comme nous l'avons dit, de la veille de la révolution de 1830 : ce sont ceux de Jenneval et de Lafenillade.

(A suivre.)



Comprendra-t-on enfin ce que demandent les aviateurs militaires?...

Il n'y a pas un Belge soucieux des intérêts de la défense nationale qui ne sente la nécessité d'une force aérienne puissamment charpentée, audacieuse et vaillante, bien pourvue en hommes et en moyens; qui soit capable, dès les premiers jours d'une guerre, hélas! toujours à prévoir, de défendre le territoire contre les incursions de l'armée aérienne ennemie, de protéger la mobilisation et les centres vitaux du pays, d'éclairer l'armée mobilisée, bref, de remplir les multiples tâches qui lui seront assignées de par les circonstances du moment.

Il n'y a pas un Belge qui ne doive savoir qu'à l'heure actuelle, son aviation militaire traverse une crise redoutable, dont l'acuité — actuellement au maximum — est capable de l'affaiblir pour de longues années...

Cette crise, la plus terrible qu'elle ait eu à subir depuis sa création — est, en effet, avant tout, d'ordre moral, et l'aviation, plus que n'importe quelle arme, repose tout entière sur les forces morales ardentes qu'elle doit détenir en propre.

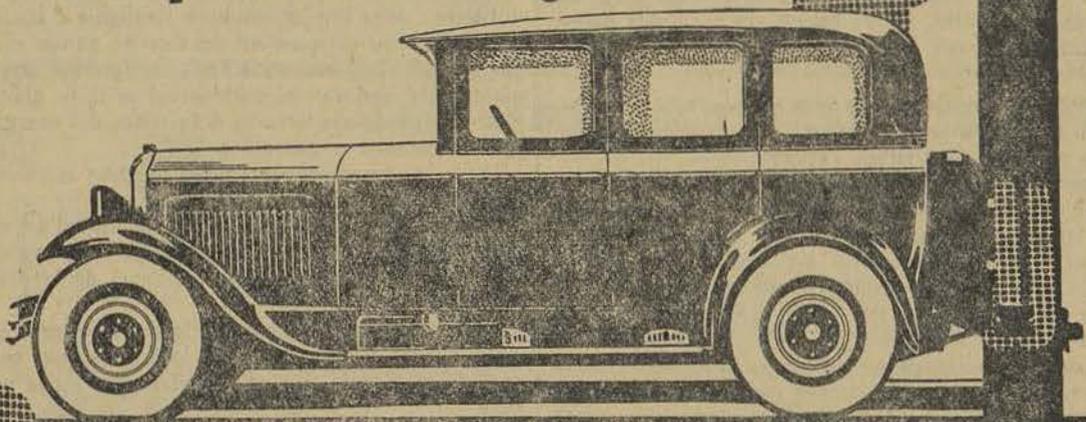
Elle a montré toute la vérité de ce principe aux rudes heures de la guerre; elle l'a prouvé encore cette année, lorsque la crise de matériel, et bien d'autres causes, lui occasionnaient les lourdes pertes que l'on sait et ne parvenaient pas à abattre le moral splendide qui lui permettait, en asservissant son matériel usé et en honorant ses morts, d'inscrire à son palmarès, pour l'année 1928, environ 54,000 sorties aériennes!

Le pays peut donc conserver toute confiance en ses vaillants soldats de l'air.

Dans le cours de l'été dernier, la mort a décimé les rangs des aviateurs de Belgique; c'est tristement vrai, mais les journaux nous apprennent matin et soir que l'aviation de l'univers entier paye aussi à la mort un impressionnant tribut. Disons tout d'abord qu'envers et contre tout, l'avion, et principalement l'avion militaire, qui doit sacrifier quelque peu de sa sécurité et de sa stabilité à sa vitesse et à sa combativité, reste un instrument dangereux; aussi longtemps que les aviateurs utiliseront un matériel constituant en quelque sorte un foyer d'incendie permanent, aussi longtemps qu'ils risqueront de tomber comme une brique, alors que l'avion n'atteint plus, pour une cause ou l'autre, une vitesse-limite de l'ordre de 80 à 100 kilomètres à l'heure, l'aviation militaire restera une arme réservée à des éléments d'élite.

Disons ensuite que l'atmosphère, comme la mer, a et aura toujours ses traîtrises: combien d'avions, comme de bateaux ont disparu mystérieusement, alors que les pilotes étaient morts et n'ayant plus voix au chapitre, les enquêteurs officiels s'efforçaient, suivant leurs tendances

la nouvelle
12 C.V.-6 cyl.
minerva
la meilleure valeur
pour votre argent.



minerva

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS

ou leurs intérêts, d'innocenter dans leurs rapports respectifs, qui leur responsabilité, qui le matériel employé.

L'année 1928 aura été une année terrible pour toutes les aviations du monde; les circonstances atmosphériques exceptionnelles de l'été ont permis une activité extraordinaire dans le domaine de l'aviation; et, une fois de plus, se sont vérifiés les deux adages que répètent invariablement les aviateurs: « Plus on vole, plus on se tue! », les statistiques prouvant qu'un tué par mille heures de vol constitue « la perte normale » et « jamais deux sans trois » qui voit dans chaque accident le commencement d'une série en faisant état de l'impressionnabilité humaine.

Je ne pense pas m'avancer trop en écrivant que la moyenne des pertes subies cette année par notre aviation militaire dépasse pourtant celle des autres pays.

Comme toutes les institutions humaines, elle a ses tares et ses imperfections; elle est commandée par des chefs qui, comme tous les humains, ont leurs travers, leurs défauts et leurs qualités. Mais je puis affirmer, en tous cas, que tous les chefs de l'aviation militaire ont un sens aigu de leur responsabilité et agissent en conséquence. Vivant au milieu de leur personnel et partageant souvent les mêmes dangers, l'entraînement des pilotes est le souci constant de leurs préoccupations et les amène par conséquent à s'occuper tout autant de leur instruction et de leur formation que du matériel dont ils sont appelés à se servir.

Des articles parus dans la presse quotidienne mettent en doute les méthodes d'instruction aérienne imposées; il suffit de répondre à cette accusation que l'école d'aviation militaire, peuplée de jeunes élèves inexpérimentés, auxquels il faut tout apprendre, devrait voir de ce fait son pourcentage de pertes s'élever à un nombre considérable; eu égard au travail intensif fourni l'année dernière comme les années précédentes, et aux causes des accidents survenus, *le chiffre est resté ici nettement en-dessous de la normale.*

Bon nombre d'accidents de cette année sont dus, ou semblent dus (il y a une différence) à une perte de vitesse survenue au cours d'un virage: encore faut-il voir les circonstances dans lesquelles se sont effectués ces virages! Ou bien c'est le virage à basse altitude tenté par gaminerie ou par forfanterie alors que le pilote, l'attention attirée vers le sol, réagit irréflectivement sur le stick et se met en perte de vitesse sans s'en rendre compte: — ou bien, c'est le virage obligé du pilote, aux prises avec son moteur qui faiblit et essayant d'atteindre par cette ultime manœuvre un bout de terrain dégagé qui lui permettra d'atterrir sans encombre. Remarquons en passant que les bouts de terrain dégagés sont rares dans certaines parties de notre pays si morcelé et si habité, et là, la responsabilité des législateurs est en jeu, pour n'avoir pas voulu créer, jusqu'ici, alentour de nos aérodromes, les couloirs libres et dégagés nécessaires à la sécurité de nos aviateurs.

On a attaqué aussi le matériel et avec raison. Mais il y a pourtant un distinguo à faire: il faut rendre hommage au personnel spécialiste de l'aviation militaire, jamais à l'honneur, toujours à la peine, conscient de sa responsabilité et de qui l'on peut dire que c'est en très grande partie grâce à lui que l'aviation militaire vit et subsiste. Notre matériel est vieux, il est disparate; mais il tient: honneur à eux!

Dans ces dernières années, la crise financière dans laquelle se débattait le pays n'a pas permis d'effectuer les achats nécessaires: il faut espérer que la stabilisation définitive de notre franc permettra dorénavant de remplacer le matériel vétuste par des avions modernes et parfaitement appropriés.

Que notre industrie nationale participe très largement à ces commandes, c'est tout naturel, c'est même indispensable! Encore faut-il qu'une discrimination soit faite entre les firmes sérieuses et les constructeurs inconscients. Il y en a partout et dans tous les pays...

Autre point de vue: il est urgent qu'une meilleure entente règne entre les divers services. Les dissentiments qui ont existé et qui existent peut-être encore entre le commandement de l'aviation militaire d'une part et la direction de l'aéronautique au Ministère de la Défense nationale, d'autre part, sont connus de tous: rebondissant en cascade jusqu'aux échelons inférieurs, ils créent un malaise dont toute l'aviation souffre.

Le remède serait pourtant simple: qu'au lieu de mettre l'aviation sous tutelle, qu'on lui assure, sous le commandement d'un chef unique, dépendant du ministre, une large autonomie; que l'on groupe ses unités d'une façon plus rationnelle, que l'on étende ses sources techniques, que l'on élimine les organismes parasites qui en vivent!

Malgré tout, notre pays peut être fier de son aviation militaire: dans une atmosphère lénifiante d'affaires et de paix, elle subit stoïquement ses deuils; guidée et encouragée par des chefs au moral élevé, malgré ses revers déprimants, elle continue inlassablement sa tâche quotidienne; dans chacun de nos terrains d'aviation, des énergies latentes brûlent sans se consumer.

Mais, ne croyez-vous pas que l'aviation militaire mérite une récompense?

L'aviation militaire souffre en Belgique d'un mal indéniable: quasi inconnue ou mal comprise du grand public, elle l'est aussi, et c'est là le malheur, de la plupart des grands chefs de l'armée.

Notez bien que je ne leur en fais pas un grief: quel est celui d'entre nous, à part les intéressés, qui comprenne quelque chose à la marine? L'aviation, c'est la marine de l'air.

L'aviation militaire est une arme encore relativement dans l'enfance et qui possède en germe toutes sortes de possibilités: œuvre de la génération en cours, elle dérouta et affola la génération précédente. Arme navigante et com-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

battante à la fois, elle demande pour la commander et la servir une foi profonde, une imagination ardente, le goût de l'aventure, et des qualités spéciales qui détonnent sur la grisaille d'une armée sur pied de paix; comparable en bien des points à la marine préhistorique, cotoyant journellement comme celle-ci l'émotion, l'inconnu ou le danger, elle exige de la part des chefs qui la commandent, un prestige absolu, une personnalité marquée, une expérience profonde et des compétences spéciales, constituée d'une élite d'exécutants, à la merci d'un matériel délicat et compliqué, nécessitant de la part de ses servants une mise au point impeccable et un entretien compliqué et continu; elle nécessite de tous ses membres une fraternité de bon aloi, une confiance absolue et réciproque et une discipline librement consentie, se séparant en bien des points de la discipline militaire, tout en étant en d'autres plus rigide et plus implacable.

Dans son état actuel, elle demande de la part de ses équipages une formidable responsabilité et une initiative développée; elle exige de ses pilotes un ensemble de qualités sur lesquelles reposent la réussite de la mission confiée; elle bouleverse souvent à leur profit les règles habituelles de discipline, en leur conférant une autorité sur le passager qui l'accompagne, de n'importe quel grade fut-il.

Elle bouleverse, en bien des cas, l'idée que l'on se fait de l'action des chefs; nulle ou quasi nulle pendant tout le cours de la mission, elle aura été primordiale et prépondérante dans la formation de l'équipage et dans la préparation de la mission et du matériel employé; dans la formation de l'équipage, elle se sera efforcée de développer en lui en même temps que la maîtrise professionnelle indispensable, l'audace raisonnée, l'initiative intelligente, l'amour-propre et le juvénile élan qui le poussera,

malgré les mille obstacles accumulés, à accomplir jusqu'au bout la mission qui lui a été confiée; elle aura préparé cette mission dans les moindres détails prévisibles; elle aura choisi le matériel employé, elle aura poussé à fond sa mise au point, soigné et pourvu à son entretien.

L'action des chefs se fera sentir, à bon escient, pour réprimer et refréner la fougue impétueuse et la folle audace de certains (les qualités brillantes que l'on exige d'eux, poussées à l'extrême se transforment rapidement en défauts, et, qui de nous oserait dire avoir en tout la juste mesure?); elle interviendra, brutale ou patiente, chez d'autres, là où l'esprit n'a plus raison de la carcasse qui tremble — car il y a des jours où elle tremble; elle se devra d'éliminer énergiquement les éléments incomplets, les âmes faibles, semeuses de découragement et dont la vocation n'est pas sûre; elle se montrera paternelle et bienveillante certains jours aussi, quand la bête, lasse d'être mâtée, se révoltera et qu'une réaction inévitable poussera les ardents à quelques écarts de conduite ou exubérances folles, rançon normale des risques osés et des craintes vaincues.

Il est bon de le dire et de le répéter: l'aviation militaire est une arme qui navigue, en état de guerre perpétuel, qui, de par la vie anormale qu'elle mène, est en état de surexcitation nerveuse constante, et possède au plus haut degré les qualités et les défauts d'un corps d'élite en campagne.

Lorsque cette définition sera admise par les chefs qui ont mission de veiller à l'organisation de notre armée, ils ne verront plus dans les aviateurs les bolchevistes qu'ils ont accoutumés d'y voir, mais ils leur assureront au contraire, par un statut spécial, les avantages que leur genre de vie et leur mentalité nécessitent.

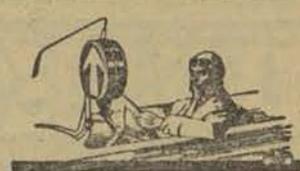
Victor Boin.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILUPS

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560.41

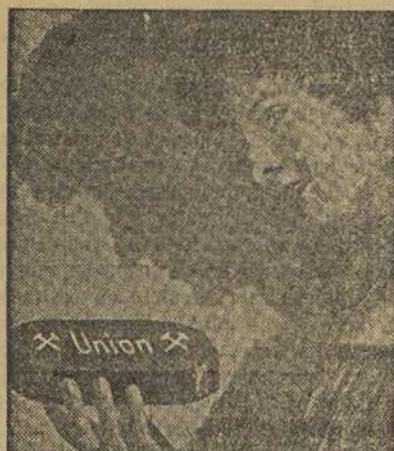


Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE
40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au

DUCO

Etablis. L. HENRARD
Rue du Noyer, 296. Bruxelles



(Briquettes
Union)

chauffage
idéel

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

R é s e r v é

à

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Les beautés de l'administration

Ceci fait suite à l'histoire que nous avons exposée l'autre jour, du comptable d'un régiment de ligne envoyant des mandats-poste de 1 et 2 centimes à des officiers de réserve.

Un ancien bâtonnier du barreau de Liège, qui occupe dans le monde officiel une des plus hautes situations, a reçu, en sa qualité de curateur d'une faillite *clôturée le 20 janvier 1899* — remarquez bien la date! — la lettre suivante, le 8 janvier de l'an de grâce de 1929.

Monsieur l'Avocat,

Le 12 janvier 1899, il a été consigné au profit de la faillite de Célestin D..., à Liège, la somme de 1.200 francs.

Cette somme a été retirée en partie sur la production de 33 mandats et il reste encore en dépôt la somme de 2 fr. 05.

Pourriez-vous me faire connaître à qui celle-ci revient? Le présent avis est donné comme suite à une dépêche ministérielle du 20 octobre 1924 et de la loi du 25 juin 1924.

Sincères salutations.

Le Conservateur de l'Enregistrement et des Domaines,

(s.) X...

Le destinataire de cette lettre a pris sa bonne plume et a répondu au conservateur cette lettre des mieux tournée :

Monsieur le Conservateur,

J'ai bien reçu votre lettre du 8 courant, me demandant en suite d'une dépêche ministérielle du 20 octobre 1924, de vous donner des éclaircissements au sujet d'une somme de 2 fr. 05 (je dis bien deux francs cinq centimes), formant le solde non touché par le bénéficiaire d'une somme de 1.200 francs que j'ai distribuée en qualité de curateur de la faillite d'un sieur D..., clôturée en janvier 1899.

Il y a donc exactement trente ans aujourd'hui, Monsieur le Conservateur, que l'Etat détient cet important capital de 2 fr. 05 (je lis bien deux francs cinq centimes) que sans doute le créancier à qui revenait cette fortune n'a pas jugé à propos d'aller encaisser à la Caisse des consignations. Il y a plus de cinq ans que la dépêche ministérielle, visée en votre lettre du 8 courant, a été lancée.

Vous me permettez de vous dire, Monsieur le Conservateur, que si je comprends et aime les plaisanteries, même quand elles ne sont pas très spirituelles, il en est qui vraiment dépassent la mesure. Je vous autorise à le faire savoir au fonctionnaire, dont les instructions ont motivé votre lettre : il a bien employé son temps — et celui de l'Etat — et mérite, à coup sûr, et la péréquation, et le treizième mois, et le signalement au grand choix.

Si ce n'était pas par politesse et considération pour vous, j'aurais soit mis au panier votre lettre, soit, plutôt, fait encadrer ce document phénoménal.

Mais soyez assuré que je n'y donnerai, quoi qu'il arrive, plus aucune autre suite ni réponse, et agréez, je vous prie, Monsieur le Conservateur, mes civilités très distinguées.

(s.) X...

Avocat à la Cour. Ancien Bâtonnier.

Disons-le froidement : la lettre du conservateur valait la réponse de l'avocat!

Petite correspondance

Jules G..., Mons. — Regrets, pas dans la note.

W. K., Louvain. — C'est là une affaire d'ordre privé; nous n'avons donc rien à y voir.

E. K., Cercle Gaulois. — Merci pour votre histoire du curé et du rabbin; mais déjà nous la contâmes.

P. J. Sarah. — Attention : au bout du fossé, la culbute!

Lupe Cassuel. — Ce n'est pas aux vieux singes que l'on apprend à faire des grimaces...

Remy J., Seraing. — Vous nous envoyez des vers vendeurs intitulés : « A Bas Borma », dont voici les quatre premiers :

Traître, infâme et sans cœur,
Tu t'es vendu, lâche — eh bien! mour!
Viens, accours, que le Styx t'engloutisse
Et que tes immondes entrailles pourrissent!

Cela témoigne chez vous d'une généreuse indignation; mais les *Châtiments* de V. Hugo valent mieux. Vous pourriez peut-être les lire ou les relire pour vous faire la main.

Commandant Aug. Fl., Nice. — Vous avez lu l'histoire à Bloempath dans *Pourquoi Pas ?*... Elle nous revient par vous après avoir fait son tour de France.



On nous écrit

Une des stupidités de la taxe de luxe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Client, depuis de nombreuses années, d'un magasin de chaussures de Bruxelles, je m'y suis rendu ce jour afin d'acheter les mêmes souliers que ceux que j'avais acquis il y a quelques mois au prix de 165 francs

Par suite de la hausse des cuirs, cette chaussure coûte aujourd'hui 200 francs. Elle est, de ce fait, passible de la taxe de « luxe » tout en restant une chaussure « d'usage ».

Ainsi, à mesure que le prix de la vie augmente, le fisc guette le consommateur pour le frapper. N'est-ce pas inique ?
Cordialement vôtre.

A. T...

Inique et stupide, cher lecteur...

P. S. — On s'est tout de même aperçu aux Finances que c'était intolérable; nous apprenons qu'un dégrèvement va s'opérer sur les chaussures d'hommes; elles seront exemptes de la taxe de luxe jusqu'à 225 francs; les costumes masculins aussi jusque 1,100 francs.

La situation de la Flandre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est un flamingant, un bon flamingant qui vous écrit, un flamingant tel qu'il faut l'être. La médiocrité de la vie provinciale, en Flandre, s'aggrave tous les jours, semble-t-il, à cause de l'esprit que les menées antifrancophones y développent. Il faut que l'on y reste « conforme », que l'on ne cherche pas à s'évader de l'atmosphère du patelin que l'on habite; pour peu que l'on s'intéresse à ce qui se passe au dehors, on est immédiatement accusé de « fransquillonisme ». L'emprise qu'exerce le petit clergé sur le peuple et la bourgeoisie y devient plus considérable chaque jour.

Comme on comprend l'interrogation inquiète qui vous échappait l'autre jour : « Faut-il être anticlérical? »

En matière industrielle, il est dangereux de tenter d'innover si l'on n'est pas d'accord avec son vicaire.

Bruges, notamment, la ville des ahuris et des fanatiques, semble n'abriter que des sectaires qui, après avoir causé la ruine industrielle et commerciale de leur patelin, se livrent à des jérémiades et des lamentations au sujet du manque de trafic et de l'ensablement de leur port. C'était bien la peine de sacrifier tant de millions à un outillage dont ces ignares ne savent que faire! On songe à ce rustre qui vient de faire un héritage d'un « Uncle » d'Amérique et qui, pour jouir de la vie, allait tous les jours, accompagné de sa femme et de ses gosses, visiter tous les « kavijtes » de son village.

Nos malheureux Flamands, rongés par la misère et terrifiés par les menaces de l'enfer, ne peuvent espérer autre chose qu'une existence d'esclave.

Que l'on s'applique donc à diminuer le pouvoir de tous ces malfaisants prestallons, et surtout à abolir cette fameuse formule du curé de village qui dit au bourgmestre de l'endroit : « Vous maintiendrez l'ouvrier pauvre et moi je veillerai à ce qu'il reste ignorant; ainsi nous pourrons le manœuvrer à notre guise! »

Swan

Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

EN VENTE PARTOUT

PARIS: 10, rue de Valenciennes
MAGASIN TODD & CO (Suisse) S.A.
8 & 10, rue Neuve - BRUXELLES

COAC

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI

Un **TAPIS** s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en

Tapis d'Orient et d'Europe

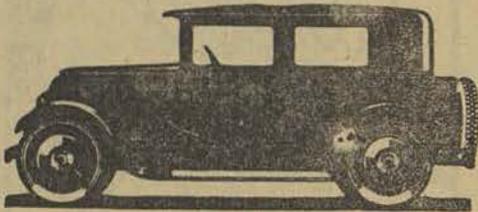
Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1929

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

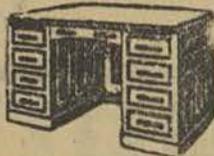
Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

MAISON HECTOR DENIES

FONDÉE EN 1878



8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



LA MÉNAGÈRE PEUT SE
PASSER DE LA CUVE
ORDINAIRE QUAND ELLE
POSSÈDE UNE

DOUCHE LESSIVUSE

"GÉRARD"

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande

30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M^d

TÉL. 445.46

Que l'on fasse aussi tous les efforts possibles, et cela par le vrai « flamingantisme », pour relever la malheureuse Flandre ! Que l'on multiplie l'enseignement technique d'abord ; le reste suivra. Au lieu de mettre dans les mains des enfants des livres de prières et de leur bourrer le crâne avec des bobards auxquels les curés eux-mêmes ne peuvent croire, que l'on fonde des écoles, que l'on crée des cercles d'études ; c'est cela qui contribuera au relèvement moral et intellectuel, ainsi qu'au relèvement matériel du peuple flamand ; c'est le vrai, le seul moyen d'écarter le mécontentement actuel.

Quant à Borna, ce triste sire, qu'on le relâche au plus tôt, pour que l'on puisse s'occuper sérieusement de gens plus intéressants que lui. Je dirai en l'occurrence comme le ministre Destrée dans un récent article du « Soir » : « Ce n'est pas Borna qu'il y a lieu de craindre, mais bien les exploités et les affamés qui vivent sous la domination des inquisiteurs noirs ! »

Un Flamingant.

Cette lettre est d'un homme de bon sens et d'un homme averti ; elle mérite que l'on réfléchisse aux vérités simples et essentielles qu'elle expose.

A l'oeil droit du pion

Un lecteur nous écrit de Borna, à la date du 15 décembre :

Borna, le 15 décembre 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis : n° 741 du 12 octobre, page 1579, rubrique « Petite Correspondance ».

I. Gnotus. — C'est G. Dryepondt qui, revenant au début de 1898 des Stanley Falls par la route des caravanes fut croisé par deux nègres... (etc.).

Des Stanley Falls par la route des caravanes ! !

Mon ami Gustave ne m'a jamais dit que, comme les singes d'Amérique, il a une queue prenamte qui lui permet de se lancer d'un arbre à l'autre, car c'est l'unique moyen qui permettrait, aussi bien maintenant qu'en 1898, de revenir des Stanley Falls autrement que par la voie du fleuve. On a bien, pendant un certain temps, vaincu la grande forêt équatoriale au moyen d'hydravions, mais, en 1898, ceux-ci n'étaient pas encore inventés.

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Un vieux.

Enregistré sous le n° 247898 des rectifications, protestations et accusations d'ignorance adressées à notre malheureux pion.

Le chef de gare raccourci

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'histoire du chef de gare qui devait être raccourci et que vous avez racontée à propos de la retraite de Schinler n'est pas tout à fait exacte.

Tout d'abord, il s'agissait de la halte de Lorcé-Chevron sur la ligne de l'Amblève et non pas de la gare de Comblain-La Tour.

La question fut passée à Schinler par un député d'un arrondissement flamand qui avait estimé qu'il ne pouvait s'aventurer sur le terrain d'un collègue liégeois. Schinler fut le premier à en rire... et fit remettre la question au président de la Chambre :

« Question à M. le ministre des Chemins de fer.
Le wagon qui sert de gare à la halte de Lorcé-Chevron mesure à l'intérieur en hauteur environ 1 m. 58. Le chef de gare mesure 1 m. 74.

Quelle mesure compte prendre M. le ministre pour obvier à l'inconvénient qui résulte de cette situation ? Ou bien le toit de la halte doit être exhaussé ou bien le chef de gare raccourci ? »

Le lendemain, les journaux ayant publié la question, ce fut amusant à Lorcé-Chevron. De tous les trains qui s'arrêtaient, les fenêtres se garnissaient de têtes curieuses, on interpellait le chef de gare, on lui jetait des journaux, on lui lançait des quolibets... et le malheureux ne sut qu'après le passage de plusieurs trains pourquoi les voyageurs se payaient ainsi sa tête.

Et dans une vieille maison ardennaise des environs une brave petite femme se frottait les mains : c'était l'ancienne cheffesse que l'administration avait remplacée par le Très-Long chef masculin et qu'elle, courte et potelée comme il convient à une bonne fille de l'Ardenne, s'était fort bien accommodée du wagon servant de salle d'attente et de bâtiment de recettes.

Elle tenait sa « vingince » !

Bien à vous.

Dr Modeste Terwagne.



Le Coin du Pion

De l'Horizon (12 janvier 1929) :

Ambassades et Légations

Mme Gibson souffrante et devant partir pour la Suisse ne reprendra pas ses jours de déception à l'ambassade des Unis cet hiver.

La déception ne sera pas pour la seule Mme Gibson; elle sera aussi pour les familiers de l'ambassade.

???

EXTINCTEUR *Pyrene* **TUE le feu**
SAUVE la vie

???

De l'Horizon (12 janvier 1929) :

Au Cercle Gaulois

Le sculpteur Carpeaux, dont l'imposante rétrospective est ouverte au Palais des Beaux-Arts, sera reçu aujourd'hui au Cercle Gaulois.

Non !!!

???

Lu dans le Journal :

LE MONDE ET LA VILLE

— On nous prie d'annoncer la mort subite de M. Alcide Pognon, banquier, survenue etc...

Il y a vraiment des noms prédestinés !

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Du XXe Siècle (7 janvier 1929), article intitulé : « Un paysan ingénieur en Vieille-Serbie » :

Nos villageois devaient se frayer passage à l'aide de haches et de pics; il leur arriva de travailler suspendus à des cordes qui enjambaient des précipices. Les entrailles laissées par les balles sur les rocs servirent à Mextovitch de points de repère.

Les entrailles! C'est autrement sérieux, comme points de repère, que les cailloux du Petit-Poucet !

???

De la Gazette du 9 janvier, rendant compte d'une conférence d'Albert Devèze à l'Association des Etudiants libéraux bruxellois :

Ce très brillant exposé que nous avons dû nécessairement écouter a été salué par de vibrantes acclamations...

Ecouter pour écourter : la coquille est bonne et mérite de prendre place à côté des coquilles classiques : le vieux persiste ; les voleurs à lot ; le plus pourissant des bouillons concentrés ; l'emblème de l'infini est un sergent qui se mord la queue, etc.

???

FORTUNA

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les
meubles de bureau

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 & 3105

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK STANDARD et MAS	1,750
P.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL
 51, Avenue Latérale. — Téléphone 450,37
 UCCLE (Vivier d'Oie)

CARREFOUR HAUSSMANN
 22, RUE DROUOT

RESTAURANT HUBIN

SES DÉJEUNERS ET DINERS
 A PRIX FIXE 10 FRANCS
 SERVICE A LA CARTE
 GRANDS ET PETITS SALONS

■■■■■ SES SPÉCIALITÉS, SES VINS ■■■■■

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

Les Matelas les meilleurs
 Les Lits anglais les plus confortables
 Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



G. CARAKEHIAN

21, PLACE 5^{ME} GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS
UNIQUE
AU MONDE
Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez
vos Tapis d'Orient
chez
G. CARAKEHIAN
21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES
Une merveille de
créations de Tapis
d'Orient.




**BONNE
RENOMMÉE**

S.A. BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL Frs 12 000 000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX

De la *Dernière Heure*, 4 janvier 1929, en faits-divers :
COLLISION D'AUTOS. — M. le docteur Heuse, de Nesson-
vaux, revenant en auto de Fraipont, a été victime d'une colli-
sion qui s'est produite entre ces deux localités.

Mais ce n'est pas une collision d'autos, cela : c'est un
formidable tremblement de terre !! Il est même curieux
qu'on n'en ait pas entendu parler davantage...

???

Dans le *Journal des Mutilés et Réformés* (8 décembre),
on lit, sous le portrait de Constantin Weyer, cette phrase
ahurissante :

Talentueux écrivain, valeureux combattant, à qui vient d'être
décerné le prix Goncourt que je ne peux pas me baisser.

...pour le ramasser ?

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plan-
cher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recou-
vrement qui convient et qui est inusable, tout en étant
luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en
chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachap-
pelle, S. A., 52, avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

Du *Soir*, en deuxième page, cette stupéfiante révélation :

L'ATTENTAT CONTRE M. FACHOT
M. Audibert a été transféré à la prison de Fresnes

En vérité, nous vous le disons, cette histoire de la *Ga-
zette du Franc* est pleine d'imprévus !

???

Du *Soir*, cette « petite annonce » :

FEMME désire faire tournée tous les jours de 8 à 2 heures.
Ecrire..

Qu'une femme désire faire dans le voisinage sa petite
tournée de 8 à 2 heures, c'est légitime et hygiénique ;
mais qu'elle éprouve le besoin de faire imprimer dans un
journal l'expression de ce désir, on le comprend difficile-
ment.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en
lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les
théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible
réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Le *Neptune* se fait télégraphier de Londres (8 décem-
bre 1928) :

Les habitants de tous les pays du monde envoient des mes-
sages au roi d'Angleterre pour lui souhaiter un prompt réta-
blissement.

Les enveloppes adressées au souverain sont des plus bizarres
et la poste a parfois des difficultés énormes à les comprendre.

Un Arabe du Hedjaz libelle l'adresse suivante :
« Au Puissant George, Roi des Rois »,
Que la Paix soit avec Lui. »

Un Hollandais :
« Au Roi Anglais habitant Londres. »

Un Italien :
« Senior George, Roi d'Angleterre,
Empereur des Dominions. »

Un Russe :
« Camarade George,
Roi,
Angleterre. »

Bizarres peut-être, ces adresses ; mais que penser des
employés des postes qui ont des difficultés énormes à les
comprendre ?



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Manière simple de monter sur un tram en marche

Nous avons vu souvent des personnes de différents sexes ramasser des bouchons extravagants par suite de leur inexpérience à monter sur un tram en marche ou à en descendre.

Si elles veulent bien suivre les quelques conseils suivants que vingt années de pratique nous permettent de donner ici comme un enseignement précieux, elles ne s'exposeront plus à être la risée des passants.

Voici :

Lorsque vous voyez approcher le tram dans lequel vous désirez prendre place, vous lui tournez le dos en ayant bien soin de ne pas vous tenir entre les rails, car vous feriez infailliblement écraser.

Tenez-vous plutôt à une distance respectueuse de la voie ; — pas trop respectueuse bien entendu : si vous entriez dans un magasin ou si vous enfiliez une rue latérale, le but que vous poursuivez ne serait qu'imparfaitement atteint. — Non, j'entends par distance respectueuse un espace d'un mètre du rail le plus extérieur. Vous longez ainsi la voie dans le même sens que la voiture et lorsque celle-ci passe à votre côté vous la suivez à la course pendant un certain temps. Nous recommandons spécialement de la suivre précisément à l'endroit du marchepied, car cela facilite étrangement l'opération. Puis vous saisissez de la main droite, ou de la gauche, ou des deux à la fois, une des poignées *ad hoc* placées contre la paroi. Brusquement vous profitez du moment où l'un de vos pieds ne touche plus terre pour le placer sur le marchepied, puis vous y insinuez le pied qui vous reste et la chose est faite.

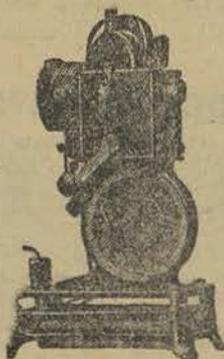
Il va sans dire que la première condition pour que l'opération réussisse, c'est d'avoir les mains et les pieds

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCESSALE
DE BRUXELLES
RUE ROYALE

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELG CINÉMA
04-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

libres. Nous déconseillons aux personnes munies de paquets de s'y livrer trop fréquemment. De même pour les gens qui poussent devant eux de petites voitures, pour les hommes sandwiches, les vélocipédistes, les manchots et les culs-de-jatte.

???

Traitons maintenant de la manière de descendre du tram en marche. Si vous êtes à l'intérieur, gagnez la plateforme et de là le marchepied.

Tenez-vous à la poignée en regardant bien l'endroit où vous désirez descendre, la figure tournée vers le wattman, penchez alors le corps en arrière et laissez descendre votre

pied qui se trouve à l'extérieur jusqu'à trois centimètres de terre; puis posez-le sur le sol en ayant soin qu'aucun corps étranger ne s'y oppose. Il est de mauvais goût de le coller sur le dos d'un chien, dans une flaque ou entre les jambes d'un cheval de fiacre. Le pied une fois bien établi, vous lâchez la poignée avec la main et le marchepied avec l'autre pied, puis vous continuez votre chemin sans plus vous préoccuper de la voiture que vous avez quittée.

Ceci bien établi, nous n'hésitons pas à déclarer que le moyen le plus simple pour monter sur un tram ou pour en descendre, c'est d'attendre son passage à l'endroit où une pancarte annonce: *Arrêt fixe* ou encore *Arrêt facultatif*.

SOCIETE TEXTILE AFRICAINE

« TEXAF »

SOCIETE CONGOLAISE A RESPONSABILITE LIMITEE
A LEOPOLDVILLE

Souscription à 75,000 actions de capital nouvelles de 500 francs chacune entièrement libérées à la souscription

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de la SOCIETE TEXTILE AFRICAINE « TEXAF », qui s'est réunie le 12 décembre 1928, suivant acte passé par-devant M. E. Delouvroy, notaire à Renaix, et publié aux annexes du « Moniteur belge » du 28 décembre 1928, sous le n. 16616, a décidé de porter le capital social de 100,000,000 de francs à 150,000,000 de francs, par la création de 125,000 actions privilégiées de 100 francs et de 75,000 actions de capital de 500 fr. jouissance exercice 1929.

La notice prescrite par l'article 174 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 28 décembre 1928, sous le n. 16617.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Conformément aux décisions de l'Assemblée générale extraordinaire du 12 décembre 1928, les 75,000 actions de capital nouvelles sont présentement offertes aux actionnaires anciens, lesquels ont le droit de souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE seulement, dans la proportion d'UNE action de capital nouvelle pour DEUX actions de capital anciennes.

Après la date de clôture de la souscription publique, aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

PRIX DE SOUSCRIPTION

Le prix de souscription est fixé à 650 francs par titre

payables intégralement à la souscription.

DEPOT. — Les actions de capital anciennes devront être présentées à l'appui des demandes de souscription; elles seront restituées après avoir été revêtues de l'estampille constatant l'augmentation de capital et l'exercice du droit de souscription.

La souscription sera ouverte du 10 au 25 janvier 1929

(aux heures habituelles d'ouverture des guichets)

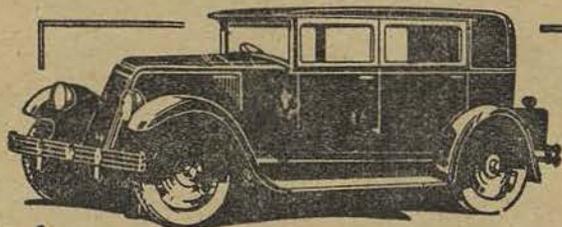
A ANVERS : au CREDIT ANVERSOIS, 36, Courte rue de l'Hôpital;

A BRUXELLES : au CREDIT ANVERSOIS, 30, avenue des Arts,

ainsi qu'aux guichets des différentes succursales et agences du CREDIT ANVERSOIS.

L'admission des titres à la cote officielle des Bourses de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

LES SIX CYLINDRES MONASIX ET VIVASIX RENAULT



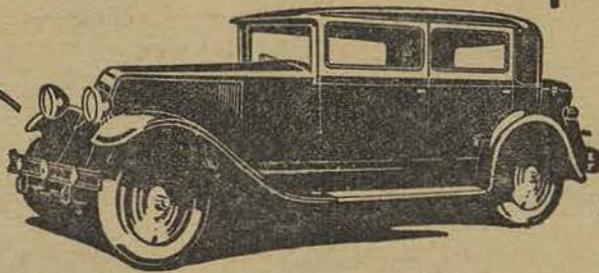
Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour. Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindrée beaucoup plus forte.

La VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées.

L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrus par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux désirs des automobilistes les plus exigeants.

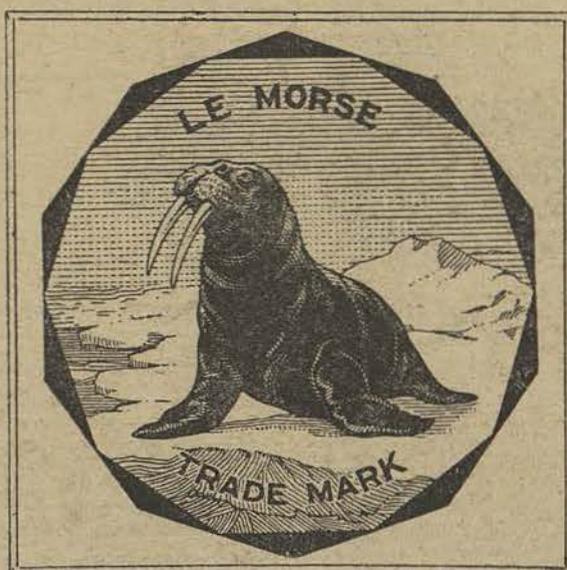
STANDS :
Tourisme : A 45 et A 48
Véhicules Industriels
419 et 468



RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

The Destrée's Raincoat C.O.U.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LBS PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
- - DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS - -

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE. etc.